VOLUME VII — WINNIPEG, MARDI, 25 MAI 1920 — NUMERO 50

# LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis . . $2.00
Union Postale . . . . $2.50

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Av. McDermot
Téléphones Garry 4264-4265

## Question ouvrière et socialisme

Le Pape Léon XIII, dans son encyclique *"Rerum Novarum"*, examine la doctrine socialiste proposée par ses tenants comme une panacée pour tous les maux présents et futurs dont souffrent les classes ouvrières.

*"La propriété est le vol"*, disent les Socialistes. *"La propriété est sacrée"*, répond Léon XIII, car elle s'appuie sur le droit naturel et sur le droit divin. La propriété peut être vaste ou restreinte, elle a le même caractère dans les deux cas, elle est le produit du travail.

Elle peut être le produit des économies et de l'industrie d'un seul homme, alors elle est petite en général, elle peut être le produit accumulé de plusieurs générations d'hommes qui, travaillant les unes à la suite des autres, vivant d'une manière rangée, ont légué à leurs descendants le fruit de leurs travaux et de leur industrie, et ainsi de suite pendant plusieurs générations. La fortune accumulée est devenue considérable; en reste-t-elle moins le fruit du travail et de l'industrie personnelle? Est-elle moins à ses maîtres parce que plus considérable?

Le travail pourra avoir changé de caractère, il reste le travail quand même. Ce travail a pu être un travail manuel très dur au début, il s'est transformé ensuite en industrie commerciale qui demande un mélange du travail des bras avec l'énergie mentale; plus tard le travail a pu consister dans une direction générale qui peut sembler une absence de travail chez ceux qui ne jugent travail que l'effort qui manie des outils grossiers. Mais le travail mental n'en reste pas moins un travail réel, qui ruine souvent bien plus vite que le travail manuel. Travail sous diverses formes, c'est vrai, mais ce qui est non moins vrai c'est que celui qui l'a fait a droit de jouir en paix du résultat immédiat ou accumulé de ses efforts.

Après avoir assez longuement dit que la doctrine socialiste viole le droit naturel de propriété, Léon XIII ajoute,

*"La force de ces raisonnements est d'une évidence telle qu'il est permis de s'étonner comment certains tenants d'opinions surannées peuvent encore y contredire, en accordant sans doute à l'homme privé l'usage du sol et les fruits des champs, mais en lui refusant de posséder en qualité de propriétaire ce sol où il a bâti, cette portion de terre qu'il a cultivé. Ils ne voient donc pas qu'ils dépouillent par là cet homme du fruit de son labeur; car enfin ce champ remué avec art par la main du cultivateur a changé complètement de nature; il était sauvage, le voilà défriché; d'infécond il est devenu fertile; ce qui l'a rendu meilleur est inhérent au sol et se confond tellement avec lui, qu'il serait en grande partie impossible de l'en séparer. Or, la justice tolèrerait-elle qu'un étranger vint alors s'attribuer cette terre arrosée des sueurs de celui qui l'a cultivée? De même que l'effet suit la cause, ainsi est-il juste que le fruit du travail soit au travailleur.....*

*"Enfin l'autorité des lois divines vient y apposer son sceau, en défendant, sous une peine très grave, jusqu'au désir même du bien d'autrui.*

*"TU NE CONVOITERAS PAS LA FEMME DE TON PROCHAIN, NI SA MAISON, NI SON CHAMP, NI SA SERVANTE, NI SON BOEUF, NI SON ANE, NI RIEN DE CE QUI EST A LUI."*

C'est de ces enseignements comme base d'action que doivent partir tous les catholiques qui veulent soit discuter la question du capital et du travail, soit prendre des décisions pratiques dans les congrès ou assemblées ouvrières auxquels ils prennent part. Trop souvent nous entendons nos catholiques répéter tout crument les arguments faux et dangereux des doctrinaires du socialisme. Ils sont dangereux non seulement au point de vue des saines doctrines, mais parce que réduits en pratique au lieu d'améliorer la situation des ouvriers ils ne font que rendre leur condition plus misérable.

L'erreur n'a jamais produit le progrès, et la vie, elle, est toujours semence de mort!

## EVANGILE

(S. Matth., XXVIII, 12-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

## LE JOUR DES ROSES

### Pour l'Orphelinat Saint-Joseph

Les Soeurs et les Dames Patronesses de l'Orphelinat St-Joseph ont décidé d'avoir un Jour de Rose, mercredi, 2 juin. Afin de satisfaire à la curiosité de plusieurs personnes intéressées à cet établissement, nous leur donnerons quelques détails sur cette oeuvre.

Nul ne fait plus appel au coeur humain que le petit orphelin privé de ses parents dès sont entrée dans le monde. L'Eglise s'est toujours occupé des orphelins. Elle est à l'origine des orphelinats au Canada. En 1755, dans la ville de Montréal, la Vénérable Mère d'Youville, fondatrice de la Congrégation des Soeurs de la Charité, mieux connues sous le nom de Soeurs Grises, fonda un orphelinat. Des centaines d'enfants y trouvèrent bientôt un refuge. Jusqu'à 1900, plus de 40,000 enfants ont été l'objet des bons soins des Soeurs Grises.

Mgr Provencher fit venir les Soeurs Grises au Manitoba. C'était en 1844. Mgr Taché fonda l'établissement de St-Boniface. Si rapides furent les progrès de cette institution qu'en 1900 Mgr Langevin fonda l'orphelinat St-Joseph de Winnipeg. En 1907 on devait transporter cet orphelinat de la rue Carlton à l'avenue Portage-ouest. A la demande de Mgr Sinnott, l'orphelinat reçoit maintenant les fillettes. 1,400 enfants ont passé par cette institution. En 1919, 319 ont été admis pour un total de 79,879 jours et 230,037 repas ont été servis.

Les dépenses pour 1919 ont été de $30,786.58, dont $1,753.59 pour impôt. Pour faire face à cela, la province accorde $2,000 ou 2 2-3 sous par jour pour chaque enfant. La ville a donné $1,200, ou 1 2-3 sous par jour pour chaque enfant. L'orphelinat reçoit donc par jour pour chaque enfant la somme de 4 1-3 sous. Une autre institution dans Winnipeg, qui fait un travail analogue a demandé à la ville $1.25 par jour pour chaque enfant.

Où l'orphelinat trouvera-t-il la différence: $26,586.58?

**Dans la charité du public. Elle aura une occasion de se manifester le 2 juin prochain.**

## Mgr Sinnott



Le jour même de son retour à Winnipeg, le clergé de l'archidiocèse de Winnipeg présentait ses hommages à son vénéré pasteur. Dimanche dernier Sa Grandeur Mgr Sinnott était l'objet d'une belle manifestation de sympathie et d'amour de ses ouailles tant de langue française que de langue anglaise. Cette imposante manifestation eut lieu dans la grande salle des Chevaliers de Colomb. Une garde d'honneur avait été constituée par les Chevaliers du quatrième degré.

M. J. Collon, président de la Commission Scolaire du Sacré-Coeur, présenta à Monseigneur l'Archevêque les bons souhaits et les hommages de la population française du diocèse. Voici le texte de cette adresse qui fit une profonde impression sur Sa Grandeur et les fidèles présents:

A Sa Grandeur
Mgr Sinnott, D.D.,
Archevêque de Winnipeg.

Monseigneur,

La Commission Paroissiale et Scolaire du Sacré-Coeur a l'honneur, au nom des catholiques de langue française de Winnipeg, de présenter à Votre Grandeur tous leurs respectueux hommages et de lui exprimer toute leur joie pour son heureux retour.

De même que l'humanité va vers le soleil pour se réchauffer et se réconforter, ainsi Votre Grandeur, comme l'un des apôtres de notre foi, âme de notre religion, est allée vers le Saint Siège, ce brillant soleil de la chrétienté, pour y puiser à leur source les enseignements de ce nouvel apostolat de paix mondiale que Notre Très Saint Père le Pape Benoit XV n'a pas cessé de prêcher depuis le commencement du terrible conflit qui a ravagé l'Europe.

Paix qui, comme l'a si instamment demandé Sa Sainteté, doit amener, par les préceptes de la doctrine divine, la protection du faible par le fort, c'est-à-dire, le respect des droits des minorités par les majorités.

Confiant dans Votre haute sagesse et Votre esprit de bienveillance et de conciliation dans cette bienfaisante propagande inspirée du Saint-Siège, nous avons la ferme espérance dans l'union sincère des catholiques de toutes races, pour prouver que cette paix universelle peut s'obtenir en mettant en pratique les enseignements de Notre Très Saint Père Benoît XV. Paix qui sera la prospérité, le bonheur et la grandeur du pays où elle régnera. Que Dieu veuille avec notre aide, que le Canada en soit le premier exemple.

Au nom des catholiques de langue française de Winnipeg, nous prions Votre Grandeur d'agréer la nouvelle assurance de nos plus respectueux et dévoués sentiments.

Pour la Commission Paroissiale et Scolaire du Sacré-Coeur,

J. Collon, président.

Winnipeg, le 23 mai 1920.

Sir John K. Barrett lut l'adresse anglaise. Monseigneur l'Archevêque de Winnipeg répondit en français d'abord puis en anglais. Il commenta éloquemment le thème de l'adresse française et dit combien il lui était doux de se voir renouveller l'expression de l'amour de ses ouailles par ceux-là même qui s'en étaient faits les porte-paroles lors de son arrivée à Winnipeg.

A l'expression de leur amour pour leur premier pasteur, les ouailles de Sa Grandeur Monseigneur Sinnott ont voulu y joindre un témoignage tangible. Aussi lui ont-ils offert une bourse de $5,000. La présentation fut faite par M. le docteur J. McKenty. M. T.-J. Murray présidait le comité d'organisation.

## LES PERES OBLATS

### De l'Ouest canadien au front dans l'armée française

La *Liberté* du 11 mai dernier publiait, avec la photographie du plan du monument qui doit être élevé prochainement près de la cathédrale de Saint-Boniface en souvenir des soldats français de l'Ouest morts pour leur Patrie, la liste, très incomplète encore, de ces morts.

Dans cette liste on pouvait relever les noms de deux Pères Oblats glorieusement tués à l'ennemi.

La liste suivante, sans doute incomplète, des Pères Oblats de l'Ouest qui ont servi dans les rangs de l'armée française pendant cette guerre, donnera une faible idée de la part prise par cette congrégation à cette guerre.

*Province du Manitoba*

R. P. Ernest-Désiré Croisier, O.M.I., glorieusement tué à l'ennemi au moment où il exhortait les troupes devant donner l'assaut.

R. P. Jean-Marie Deléglise, O.M.I., tué à l'ennemi.

R. P. Claude-Marie Kerbrat, O.M.I., Saint-Laurent, Man.; R. P. Serrant, O.M.I., Kenora, Ont.; R. P. François-Marie Costiou, Fort Frances, Ont.; R. P. Paul Bousquet, O.M.I., Fort Alexandre, Man.; R. P. Planet, O.M.I.; Frère Alexis Sylvestre, du Juniorat de Saint-Boniface.

*Province d'Alberta*

R. P. J. Riou, O.M.I., Cluny, Alta.; R. P. J.-M. Salaün, O.M.I., Pincher Creek, Alta; R. P. M. Lépine, O.M.I., Stand Off, Alta; R. P. LeBré, Rivière-qui-Barre; R. P. Chs Devic, O.M.I., Collège d'Edmonton; R. P. J. LeBris, O.M.I., Collège d'Edmonton; R. P. J. LeChevallier, Lac la Biche; R. P. LeClainche, Saint-Paul des Métis; R. P. Em. Fabre, Duck Lake; R. P. J. Portier, Lac Ste-Anne; R. P. Jean Tavernier, Edmonton.

*Province du MacKenzie*

R. P. Edouard, Gouy, O.M.I.

*Province de la Colombie-Britannique*

R. P. Emile Leray, O.M.I.; R. P. Pierre Lechesne, O.M.I.; R. P. Louis Choinel, O.M.I.

On nous signale encore trois Frères, ce qui porterait le minimum au nombre de 21 Pères et 4 Frères Oblats de Marie-Immaculée ayant pris part à cette guerre dans les rangs de l'armée française, dont deux glorieusement tués à l'ennemi.

Ce fait n'est-il pas bon à signaler et ne jette-t-il pas une bonne note sur la part prise par le clergé français dans cet guerre?

Le Rév. Père Beys, O.M.I., a adressé à M. Chavanne la lettre suivante:

Missionnaires Oblats de Marie Immaculée
Maison Provinciale
Saint-Boniface, 18 mai 1920.

Monsieur G. Chavanne,
Norwood Grove, Man.

Bien cher Monsieur,

Je tiens à vous remercier d'avoir bien voulu, dans *votre* lettre du 16 mai, me communiquer le résultat de vos recherches sur l'oeuvre des Oblats, au front, pendant la guerre.

Je ne puis aussi qu'être très heureux du généreux sentiment de justice qui vous porte à publier cette oeuvre de Nos Frères. Je désirerais qu'on étendit cette démonstration à tout le clergé français du Canada. On a voulu nous accuser pendant la guerre de décourager l'élan canadien-français. On pourait voir alors, à la lumière des faits, que s'il a respecté l'indépendance des Canadiens-français, seuls juges de ce qu'ils avaient à faire, le clergé de France a su faire tout son devoir envers la Patrie.

Comme vous le pressentez, votre liste est encore incomplète; l'Ouest ne vous a donné que le noms des Pères; les Frères, au nombre d'au moins trois, ont été omis et je n'ai pas leurs noms en ce moment.

Croyez-moi, votre bien cordialement dévoué,

*J.-B. Beys, O.M.I.*,
Provincial du Manitoba.

## FEU M. L'ABBE PIERRE JUTRAS

Vendredi, le 21 mai courant, M. l'abbé V.-Pierre Jutras, curé de la Baie-du-Febvre, Qué, venait de mourir chez son frère, le curé de Letellier. Il arrivait de San Antonio, Texas, où son médecin lui avait conseillé ce séjour de huit mois pour le rétablissement de sa santé.



Le curé Pierre Jutras avait de nombreux amis dans la vieille province de Québec, où il avait exercé son ministère sacré pendant quarante ans, à Pontgravé de Tingwick, puis à la Baie-du-Febvre, où il avait eu le bonheur d'être curé de sa paroisse natale depuis quelques années.

Il était aussi avantageusement connu au Manitoba. C'était lui qui représentait Mgr Bruneault, de Nicolet, lors du sacre de Sa Grandeur Mgr Béliveau.

Si l'espace ne nous faisait défaut, on pourrait dire bien des choses sur cette belle carrière sacerdotale, fertile en oeuvres religieuses, nationales et littéraires. Qu'il suffise de dire qu'il fut un des lauréats au concours du Congrès de la Langue française à Québec, en 1912. Le poète Zidler et Adjutor Rivard étaient ses vieux amis.

C'était une âme d'élite, un Canadien-français dans la force du mot, dont l'esprit et le coeur étaient toujours en éveil pour les intérêts de la langue française, de la presse catholique et les oeuvres de charité.

Son corps a été transféré à La Baie-du-Febvre, samedi. M. le curé Norbert Jutras et son neveu, Joseph Jutras, accompagnaient la dépouille mortelle.

Jeudi, le 27 courant, sera chanté à Letellier un service funèbre pour le repos de son âme.

Nos plus vives sympathies à la famille.

*G.-R. B.*

## Les Bénédictins de Saint-Benoît du Lac

Les religieux bénédictins installés sur les bords du lac Memphremagog (diocèse de Sherbrooke) sont heureux d'annoncer qu'ils recevront volontiers, à partir de la Pentecôte, les hommes et les jeunes gens prêtres ou laïcs qui aspireraient à la vie religieuse et voudraient travailler à la sanctification de leur âme sous la règle si sage de saint Benoît, le grand patriarche des moines d'Occident.

Si les Bénédictins sont heureux de voir entrer chez eux des prêtres ou des jeunes gens qui se préparent au sacerdoce, ils doivent ajouter que la vie religieuse et bénédictine n'est pas exclusivement le partage des prêtres. Les portes de nos monastères sont également ouvertes aux laïcs qui se sentent appelés à suivre le Sauveur jusque dans la pratique de ses conseils, et à vivre loin du monde, dans la solitude, pour s'y sanctifier davantage et s'y sauver plus sûrement.

Les religieux qui ne sont pas prêtres et ne peuvent le devenir sont appelés frères laïcs ou frères convers (c'est-à-dire qui viennent travailler à leur conversion). Ces frères participent dans une très large mesure à la vie des Pères de choeur, le monastère ne formant qu'une seule et même famille. Matin et soir, et à différentes heures de la journée, ils se réunissent pour la récitation de leur office composé de prières liturgiques. Tous les dimanches et fêtes d'obligation ainsi qu'aux principales fêtes de l'Ordre, ils assistent à tous les offices du choeur et peuvent être employés aux différentes cérémonies liturgiques.

Entre leurs exercices de piété, ils sont occupés aux travaux manuels selon leurs aptitudes et les besoins du monastère. Pour toute demande de renseignements, s'adresser aux Révérends Pères Bénédictins, St-Benoit du Lac. Bureau de poste: Bolton-Centre, comté de Brome, P. Q.

**Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.**

## Don à l'Université de Wolfville

Grâce à l'amabilité de M. J.-M. Gibbon, chef du département de la publicité au Pacifique Canadien, la maquette originale par feu Philippe Hébert, de la statue d'Evangéline que le fils de l'auteur, Henri Hébert, est actuellement à exécuter, a été présentée à l'Université Acadia, de Wolfville, par le Pacifique Canadien. On sait que c'est cette compagnie qui fait élever à Grand Pré sur la voie du Dominion Atlantic Ry, cette statue à Evangéline, qui porte l'inscription: "Pleurons le pays perdu." L'héroïne est représentée debout, jetant un dernier regard d'adieu à sa terre natale, avant de s'embarquer pour l'exil.

Le don à l'Université Acadia est fait en reconnaissance des services rendus par cette institution pour encourager la littérature canadienne.

## NOTRE TOURNEE

**Nos abonnés attendent sans doute avec impatience l'heure de la représentation qui sera donnée dans leurs paroisses respectives par les acteurs de la LIBERTE. Qu'ils se préparent à rire comme l'an dernier... peut-être plus même. Nos artistes, Goulet et D'Auteuil, dont on connait déjà le jeu souple et la mimique incomparable, sont en veine, et leurs acolytes aussi.**

**"Le Cultivateur de Chicago" est plein de surprises et d'esprit. "Une leçon de musique", comme scène de régiment, ne peut être surpassée. "Soufflez-moi dans l'oeil" sera, paraît-il, tout particulièrement goûté, étant ce qu'on peut appeler du haut comique.**

**Que ceux qui, jusqu'à présent, ont négligé de se garder de bons sièges en payant leur abonnement à date, se hâtent de prendre cette précaution avant le 4 juin. Les billets s'enlèvent, et nous croyons qu'on n'aura pas lieu de regretter l'empressement mis à se les procurer.**

## Feuilleton de la Liberté No 11

# LA PETITE CHANOINESSE

PAR

**M. Delly**

C'était Elys. Elle avançait d'un pas léger, en balançant un grand panier. Le soleil faisait chatoyer ses cheveux aux doux reflets satinés, projetait une clarté chaude sur le teint délicat, sur les yeux songeurs et tristes.

Derrière elle s'avançait une servante, portant une échelle et un second panier. Puis, fermant la marche, un chat venait, à pas lents, soigneux, en faisant onduler son corps souple.

Près du poirier, les deux femmes s'arrêtèrent, et la servante, ayant dressé l'échelle, y monta pour cueillir les fruits haut placés. Un panier s'en trouva rempli, en peu de temps. Elys, qui tenait l'échelle et surveillait l'opération, dit alors:

—Retournez maintenant, Marie-Louise, je me charge du reste, qui se trouve à ma hauteur.

La servante s'éloigna, emportant le panier plein. Elys, avec des gestes soigneux, continua la cueillette. Comme elle levait la main pour atteindre une poire, un bruit de pas la fit se détourner... Elle étouffa un cri, en voyant venir à elle M. de Chancenay.

Il dit en se découvrant:

—Oui, mademoiselle, c'est moi, qui tenais absolument à vous parler. Je n'ai pu en choisir le moyen, et celui-ci est fort incorrect, je le reconnais. Mais je veux avoir avec vous une explication... Il m'est impossible de rester sur le refus que m'oppose Mme votre tante...

Elys, tremblante et les joues empourprées, recula de quelques pas.

—Monsieur, je ne puis vous écouter... Déjà, l'autre jour, j'ai eu tort...

—Vous avez eu tort? C'est Mme de Prexeuil qui vous a persuadé de cela? Il était pourtant bien naturel — surtout connaissant les dispositions de votre grand'tante — que je vous demande en premier lieu votre avis... Et il est très naturel encore, aujourd'hui, que je sache si vous vous inclinez aveuglément devant la décision arbitraire dont vous êtes l'objet.

Elys dit d'une voix étouffée:

—Je vous en prie, monsieur, n'insistez pas davantage!... Ne me parlez plus de cela!

Ogier, d'un mouvement vif, saisit la main de la jeune fille, avant qu'elle eût pu s'en défendre... Et, penché vers elle, ses yeux ardents et anxieux dans les siens, il demanda impérieusement:

—Est-il vrai que vous lui ayez promis de ne jamais vous marier?

—Oui, c'est vrai.

—Mais c'est odieux! Elle n'avait pas le droit d'exiger cela!... et vous ne deviez pas l'accepter! A votre âge!... Et vous m'aimez, Elys!... vous m'aimez, le le sais!

Elle détourna son visage frémissant, couvert d'une brûlante rougeur, ses beaux yeux pleins de trouble, que cherchait le regard passionné d'Ogier. Sa voix tremblante murmura:

—Laissez-moi!... partez!

—Oui, avec vous!... Venez, Elys, je vous emmènerai en Italie, dans une jolie ville que je connais, et nous nous marierons là...

Elle se recula d'un mouvement si imprévu qu'Ogier n'eut pas le temps de retenir la petite main froide et frissonnante qu'il serrait entre les siennes.

Et dans ces yeux violets dont il admirait la pure lumière, il vit une stupéfaction candide, une protestation indignée.

—Monsieur, je ne comprends pas que... que vous me croyiez capable de...

—Oui... Je vous demande pardon... C'est impossible, je le sais bien. Mais du moins, promettez-moi de tenir comme non avenu ce serment obtenu par une pression sur votre volonté, promettez-moi d'agir, respectueusement, soit, mais fermement, près de Mme de Prexeuil, pour faire changer sa décision?

Elle recula encore, en secouant la tête. Sous ses yeux pleins de tristesse et d'angoisse, le cerne se faisait plus profond.

—Non... Je dois trop à ma tante pour ne pas lui faire le sacrifice qu'elle me demande. Et puis...

—Quoi donc?

Elle rougit davantage, hésita, et dit avec un frémissant embarras:

—Je ne crois pas être la femme qu'il vous faut.

—Ou plutôt "on" vous a laissé entendre que je n'étais pas le mari qu'il vous fallait?... Vous ne répondez pas?... C'est donc que je devine juste. Et on a profité de cette occasion pour vous arracher la promesse qui rassurait Mme de Prexeuil quant à l'avenir.

—Ma tante ne l'a pas exigée; elle m'en a seulement exprimé le désir, et c'est librement que je l'ai faite.

Ogier dit avec une colère à peine contenue:

—Alors, vous acceptez la perspective du sort qu'on vous prépare ainsi?

Elle eut un geste d'indifférence, et murmura.

—Que m'importe!

—Comment, que vous importe?... Vous ne disiez pas cela, dans le salon de Pré-Béni? Vous paraissiez fort disposée au mariage, et vraiment heureuse...

Elle détourna les yeux... Mais Ogier, s'avançant avec vivacité, lui saisit de nouveau la main et dit impérativement:

—Regardez-moi!... Si vous avez fait cette promesse avec tant de facilité, Elys, est-ce parce qu'on vous a persuadé qu'un mariage avec moi était impossible?... Que j'étais, à jamais, indigne de vous?

Elle enleva sa main, et le regarda en face, avec fermeté, bien qu'elle frissonnât jusqu'aux moëlles.

—Oui, on me l'a dit... Et il faut m'oublier maintenant, monsieur, il faut partir...

—Vous oublier! Ah! non, non! Et je ferai appel du jugement qui me condamne.

Elle joignit les mains.

—Non, je vous en prie! Pourquoi me faire souffrir ainsi? Jamais, jamais je ne reviendrai sur ma promesse... et ne l'eussé-je pas faite que je ne pourrais quand même causer à ma tante ce chagrin d'accepter un mariage qu'elle n'approuverait pas.

—Mais moi?... moi?... vous ne pensez donc pas à ce que je souffre, à ce que je souffrirai? Car je vous aime, Elys!... j'avais mis en vous tous mes espoirs de bonheur!

Il parlait avec une ardeur passionnée, presque suppliante, et dans ses yeux se montrait l'émotion violente qui agitait son âme si longtemps indifférente.

Elys balbutia:

—Il faut oublier... Moi aussi...

Et, se détournant, elle s'enfuit, dans l'allée baignée de lumière.

Ogier ne la rappela pas, n'essaya pas de la suivre. Il comprenait trop bien que cette enfant loyale, à l'âme énergique et pure, ne faillirait jamais à son devoir de reconnaissance pour celle qui lui avait servi de mère.

Pendant un moment, il resta là, regardant l'étroite allée où le chat s'attardait au soleil, en considérant l'étranger. Une sorte de déchirement se faisait en lui. D'un geste lent, il passa la main sur son front, et murmura:

—Elle a raison... il faut oublier...

Puis il revint à la brèche, sortit du verger ensoleillé, parfumé des senteurs d'automne, et descendit vers le Pré-Béni, sans se retourner une fois pour jeter un regard sur Prexeuil, où la chanoinesse Elys de Valromée avait accepté de vivre à jamais solitaire, en y enfermant sa jeunesse et sa beauté.

XI

Le lendemain, Ogier quittait le Pré-Béni et reprenait la route de Sarjac.

On l'accueillit avec enthousiasme dans le château animé par la présence de nombreux hôtes. Maud Dornley lui fit d'aimables reproches, auxquels il n'accorda qu'une attention assez distraite. On observa qu'il paraissait préoccupé, même presque sombre, parfois. A d'autres moments, il montrait une gaieté forcée, ou bien une ironie mordante qui déconcertait les tentatives de flirt, même celles de Maud, si audacieuse que fût la jeune Anglaise à l'égard de son cousin.

—Vraiment, Ogier est un buisson d'épines, depuis le séjour qu'il a fait là-bas! disait-elle à Mme de Chancenay. Que peut-il bien avoir?

L'aieule secouait la tête. Pas plus que Maud, elle ne le savait, son petit-fils ne lui faisait pas de confidences. Mais, comme son mari, elle pensait qu'il y avait là quelque aventure amoureuse, qui n'avait pas tourné au gré du jeune homme.

Maud essaya de questionner William Horne, qu'elle savait le plus intime ami d'Ogier, leur cousin à tous deux. Mais il prétendit ne s'être aperçu d'aucun changement dans l'humeur de celui-ci. Chancenay, disait-il, voilà tout — un jour aimable, prenant qui lui plaisait au piège d'un flirt ensorcelant, le lendemain presque indifférent, paraissant à peine se souvenir de celle qu'il avait remarquée la veille. Et Maud, pas plus que les autres, n'échappait à ces sautes d'humeur.

Mais la jeune fille secouait la tête.

—Non, il y a certainement autre chose — un ennui très sérieux, un souci pénible...

William levait les épaules.

—Eh! que vous vous faites des imaginations, vous autres femmes, quand vous êtes toquées de quelqu'un!

En réalité, il savait, lui, à quoi s'en tenir. Ogier lui avait dit brièvement:

—La chanoinesse de Prexeuil refuse de me donner sa nièce... Et je n'ai aucun espoir à garder.

Sans qu'il eût besoin d'ajouter autre chose, William, qui le connaissait mieux que quiconque, avait deviné la souffrance cachée qui étreignait son coeur.

Il ne s'en étonna pas. Son affection presque fraternelle, sa finesse d'observation lui avaient dès longtemps fait deviner, chez son cousin, un fond très supérieur aux apparences. Il le jugeait fort capable d'un sentiment profond, durable, qui changerait sa vie. Aussi, d'après la description que M. de Chancenay lui avait fait d'Elys de Valromée, à son premier retour de Gouxy, avait-il éprouvé une vive satisfaction, à l'idée qu'Ogier trouverait là sans doute la compagne qui l'élèverait jusqu'à elle, moralement, et le mettrait sur la voie d'une existence utile... Maintenant, il déplorait de toute son âme l'échec sans retour qui semblait l'avoir profondément meurtri.

En se souvenant de la photographie que lui avait montrée son cousin, naguère, il pensait: "Je le comprends! C'est une enfant délicieuse. Et qu'il y a de choses dans ce regard!... Oui, ce pauvre ami ne l'oubliera pas vite!"

Un après-midi, en se promenant avec William dans le parc de Sarjac, Ogier lui dit:

—Sais-tu, Willy, j'ai envie de partir pour les Indes, le mois prochain? Le maharajah de Cawor m'a invité à l'aller voir, plusieurs fois. La *Libellule* me mènera là-bas... avec toi, si le coeur t'en dit?

—Tu veux bien de ma compagnie?

—Oui, c'est la seule qui me soit agréable, dans l'état d'esprit où je suis.

—En ce cas, j'accepte, car je voudrais t'amener à oublier ce rêve déçu, mon ami.

—Oublier?

Ogier eut un sourire amer, en ajoutant:

—Ce ne sera pas facile!

Puis, aussitôt, il parla d'autre chose. Et William comprit qu'il voulait que le silence couvrît le souvenir d'Elys.

M. de Chancenay, cinq mois plus tard, rentrait à Paris après un long séjour aux Indes, qui ne lui avait pas apporté l'oubli désiré.

L'image d'Elys ne s'effaçait pas de sa pensée. Il semblait que l'éloignement, et l'obstacle invincible, augmentassent encore la force de cet amour qui avait pris Ogier tout entier. Rien n'avait pu l'en distraire, si ce n'est à la surface, et William, plus d'une fois, avait pensé: "Je crois que ce voyage sera tout à fait inutile, quant au but qu'il cherchait."

Ogier se retrouvait à Paris en pleine saison mondaine. Il reprit aussitôt ses habitudes, avec une sorte d'indifférence. Il lui semblait que son âme était vide, et que, jamais plus, rien ne serait capable de la faire vibrer.

Chez sa tante de Challanges, il eut la surprise de retrouver, traitée en intime, Sari Doucza — une Sari un peu changée, qui abandonnait les allures provocantes, les toilettes trop osées, qui parlait avec componction des cérémonies religieuses à la Madeleine ou à Saint-Augustin et s'occupait avec zèle des oeuvres patronnées par Mme de Challanges.

Elle montra un discret contentement, à la vue d'Ogier. Celui-ci, correct et froid, s'informa de sa mère. Puis il ne s'occupa plus d'elle, ce jour-là.

Quand Mme de Challanges, un peu après, se trouva seule avec son neveu, elle déclara.

—Cette petite Doucza est vraiment charmante!... Et adroite, intelligente!... La mère est aussi une agréable personne... Elles m'avaient dit qu'elles te connaissaient, mon cher. C'est beaucoup à cause de cela que j'ai accueilli la jeune fille dans mes oeuvres, et je ne le regrette pas du tout, d'ailleurs.

—Ah! mais, pardon, pardon, ma tante! Ne confondons pas, s'il vous plait! Je ne me porte aucunement garant de l'honorabilité des dames Doucza. Et même, je vous avertis franchement que leur existence — particulièrement celle de la mère — est un peu équivoque.

Mme de Challanges parut consternée.

—Quel ennui!... Moi qui l'ai introduite dans notre cercle! Pourtant, elle semblait très bien, cette jeune personne, très comme il faut...

Ogier dit avec ironie:

—Cela prouve que vous n'êtes pas observatrice, ma tante.

Comme Mme de Challanges se devait au contraire cette qualité, elle se montra froissée de la réflexion.

Avec un air pincé, elle répliqua:

—Je connais des jeunes filles de notre monde qui pourraient avantageusement copier leur tenue sur la sienne.

—Cela prouve, en premier lieu, que ces jeunes filles-là ne sont pas des modèles... Je vous apprendrai ensuite, ma tante, que la tenue de Sari Doucza était un peu différente, l'année dernière, quand je l'ai connue.

—Tu l'as connue?... comment?

Ogier se mit à rire.

—Mais comme un flirt assez intéressant! Elle est jolie, elle a son petit cachet d'étrangère... et puis je ne lui suis pas trop indifférent...

—Oui, oui, je comprends!... Quel dommage que tu n'aies pas été là plus tôt! De cette façon, tu m'aurais avertie en temps utile. Mais maintenant, pour l'écarter, ce sera difficile...

M. de Chancenay, qui semblait s'amuser du vif ennui de sa tante, dit avec un sourire nuancé de raillerie:

—Voilà un des résultats de la facilité avec laquelle, aujourd'hui, on noue des relations avec n'importe qui. Pourvu que la personne ait de l'élégance, un peu de bagout mondain, et qu'elle se recommande — en vrai ou en faux — de quelques brillantes connaissances, on l'admet dans son intimité, ou presque... on laisse même sa fille s'en enticher — car Paule, je l'ai remarqué, semble la traiter en amie.

Mme de Challanges dit avec impatience:

—Oui, oui, elle plaisait beaucoup à ma fille... Mais c'est excessivement ennuyeux, cette affaire-là!... excessivement ennuyeux!

Ce n'était pas la première fois qu'Ogier voyait sa tante, bonne personne assez irréfléchie, empêtrée dans un embarras de ce genre. Que l'on vint à elle avec de belles paroles, des affectations de zèle, quelques recommandations dont, toujours pressée, toujours affairée, elle n'avait jamais le temps de vérifier l'authenticité, cela suffisait pour être bien accueillie, puis introduite dans les comités d'oeuvres sociales dont elle faisait partie — ce qui est une ambition courante chez les femmes voulant se donner l'apparence d'une honorabilité qu'elles ont perdue. Mme Doucza excellait à ce genre de manoeuvres, et Sari n'y avait pas mal réussi non plus, en arrivant à devenir *persona grata* près de Mme de Challanges.

Ogier sourit de nouveau, en considérant la physionomie soucieuse de sa tante, et dit avec un air légèrement moqueur:

—Oui, comment allez-vous faire pour vous en débarrasser, ma pauvre tante? Je vous préviens qu'elle est habile, tenace, et qu'elle ne se laissera pas même décourager par la froideur, par les insinuations plus ou moins agréables que vous pourriez lui faire.

—C'est intéressant!... Mais tu ferais mieux de me donner un conseil, méchant garçon, au lieu de te moquer de moi!

—Un conseil?... Eh! ma tante, que voulez-vous y faire! Vous n'avez qu'à attendre un changement dans les idées de Mlle Doucza — ce qui ne sera peut-être pas très long, car je ne la vois pas jouant indéfiniment les converties.

Le soir de ce même jour, à son cercle, M. de Chancenay vit venir vers lui le gros baron de Pardeuil.

—Aurons-nous le plaisir de vous avoir, demain, mon cher Chancenay, à la réunion littéraire que donne ma mère?

—Je tâcherai du moins d'y passer un moment... Toujours alerte, toujours occupée, Mme de Pardeuil?

—Euh! Euh! elle se fatigue un peu, maintenant. Mais elle est admirablement secondée par Mme Doucza... Quelle femme intelligente et agréable, mon cher ami!... Et d'une complaisance!... Ma mère en est férue. Quant à moi...

Il prit un air fat, en caressant lentement son menton rasé.

—... J'avoue qu'elle me plaît énormément... Et le sentiment est réciproque.

(*A suivre*)

# Notre Concours

## Mlle Cécile Bellavance, premier prix de la première catégorie

L'institutrice, Mlle Alice, entre dans sa classe. C'est l'heure de la leçon d'histoire du Canada. Les yeux de ses jeunes élèves brillent comme des étoiles.

En 1660, commence Mlle Alice, les féroces Iroquois dont je vous ai déjà parlé se proposent d'anéantir les postes de Québec, de Trois-Rivières et de Ville-Marie, c'est-à-dire de tout mettre à feu et à sang. Que font les Français en apprenant cette nouvelle?

Henri lève la main.

—Les Français, effrayés, implorent le secours du ciel et ensuite se hâtent de faire les préparatifs nécessaires pour repousser l'ennemi.

—Très bien. Mais les colons ne sont pas assez nombreux pour résister à des centaines et des centaines de barbares.

Joseph.—Il faut que quelques personnes se sacrifient pour les autres.

—C'est justement ces personnes que je veux vous faire connaître aujourd'hui. D'abord, parlons du chef. C'est un jeune officier, Adam Dollard, Sieur des Ormeaux, nouvellement arrivé de France avec M. de Maisonneuve, qui lui a confié le commandement de la garnison du fort de Ville-Marie. En apprenant le projet des Iroquois, il se sent inspiré de se dévouer pour sauver sa patrie, menacée d'une ruine complète.

Seul, il ne peut rien, mais il éprouve un courage que rien ne peut vaincre. Ce courage, il le communique à seize compagnons. Puis, un soir, il se présente à Maisonneuve et lui expose son grand désir de "tenter un suprême effort" pour arrêter le mouvement des ennemis. A la question: "Et si vous êtes pris vivants?", il répond: "Si nous sommes pris vivants! pour la patrie nous offrirons nos tourments. Le sang qui sèche dans les flammes a plus de prix que le sang qui coule sur le champ de bataille." Maisonneuve essaie de lui faire comprendre qu'il ne pourra trouver personne pour l'accompagner. Mais, Dollard le rassure en lui avouant que seize jeunes colons sont prêts à le suivre et qu'il a déjà leurs noms. Le gouverneur qui lui avait déjà donné sa confiance lui accorde la permission sollicitée et le presse dans ses bras en pleurant.

Julie.—Mais, est-ce qu'il peut s'empêcher d'avoir peur des Iroquois?

—Retenez bien ce que je vais vous dire: lorsque nous sommes en face de grandes difficultés et que nous prions Dieu, Il ne manque pas de nous accorder la force nécessaire pour en triompher. Pour cela, il faut préparer notre âme. C'est ce que firent nos héros. Après s'être confessés, et avoir communié, ils jurent solennellement, devant Jésus-Hostie, de combattre jusqu'à la mort. Un seul recule au moment de prononcer le serment. Laure Conan, dans son beau livre l'*Oublié*, nous fait un récit émouvant de cette scène que nous lirons plus tard. Ils se préparent donc au départ. Une quarantaine de colons se seraient joints à eux, mais les semences les retiennent et Dollard craint l'arrivée des Iroquois.

Quelques-uns font leur testament. Dans les derniers jours d'avril, ils disent adieu à leurs parents, à leurs amis, à leurs champs, à leurs forêts, à tout ce qui leur est cher. Aussitôt qu'ils ont quitté le rivage ceux qui restent s'agenouillent en pleurant et demandent à Dieu de veiller sur ces braves. A peine ont-ils ramé un mille qu'ils aperçoivent un détachement d'Iroquois. En les poursuivant, les Français perdent trois hommes: Nicolas Duval est tué; un canot chavire, Mathurin Soulas et Blaise Juillet se noient. Dollard, revenu à Ville-Marie pour leur faire donner la sépulture, ne se décourage pas; trois autres s'offrent pour remplir les vides et parmi eux celui qui s'est retiré la veille. "Je serais mort de honte" disait-il, tout frémissant. "Mais, Dieu merci! vous êtes revenus et je peux réparer ma faiblesse." Il est maintenant heureux de tout sacrifier. Dollard l'accepte de bon coeur et entre au fort pour annoncer cette nouvelle et celle du départ pour le lendemain.

Le premier jour de mai, ils arrivent à un fortin sauvage sur la rivière des Outaouais. Un groupe de quarante Hurons ayant pour chef Anahontaa, et de sept Algonquins avec leur capitaine Metiveneg, demandent aux Français de bien vouloir les laisser partager leurs périls: cette faveur leur est accordée, mais à regret, car il est toujours dangereux de se fier aux Sauvages.

Un jour, vers les quatre heures de l'après-midi, la troupe était en prière, chacun parlant dans sa langue, lorsque les sentinelles les avertissent que les Iroquois sont tout près. Abandonnant le repas qui se préparait dans les chaudières sur le feu, ils se jettent dans le fort pour l'entourer d'une deuxième palissade, ce que malheureusement ils avaient négligé de faire. Cependant ils n'ont pas le temps de finir: une vive fusillade s'engage entre les alliés et l'ennemi.

Furieux, parce qu'ils sont repoussés, les Iroquois mettent les canots d'écorce des Français et des alliés en pièce, en brûlent les débris et tentent de mettre le feu aux palissades. Les Français ont placé trois tireurs à chaque meurtrière, ce qui rend les efforts de l'ennemi inutiles. Les Iroquois continuent leurs assauts. Chaque fois, ils sont obligés de reculer et subissent des pertes considérables. Dans une de ces attaques un chef est tué; quelques Français franchissent la palissade, coupent la tête du guerrier qu'ils placent triomphalement sur un des pieux. A cette vue, de plus en plus furieux, les Iroquois hurlent de rage.

Cinq longs jours et cinq longues nuits se passent ainsi. Les Français et leurs alliés souffrent de la fatigue, de la faim et de la soif.

Hélène.—Est-ce qu'ils n'étaient pas près de la rivière?

—Oui, mais lorsqu'ils y allaient, au péril de leur vie, ils ne pouvaient en rapporter qu'une quantité insuffisante, car vous vous rappelez que les chaudières avaient été abandonnées à l'arrivée très imprévue des ennemis, puis, ils n'osaient s'éloigner trop souvent du fort.

Ils furent réduits à se contenter d'un peu d'eau bourbeuse pour délayer la farine qu'ils ne pouvaient avaler autrement.

Pendant qu'une partie fait feu contre l'ennemi, l'autre, agenouillée, invoque l'aide du ciel.

Ne réussissant pas dans leurs efforts, les Iroquois veulent recourir à la ruse. Aux Sauvages alliés ils crient que sept à huit cent guerriers viennent leur aider et que la meilleure chose qui leur reste à faire est de mettre bas les armes et de se rendre, les assurant qu'en ce cas, ils seront bien traités. Les Hurons se laissent tromper par ces vaines promesses. Deux à deux, quatre à quatre, ils passent à l'ennemi.

Albert.—Oh! les lâches!

Tous ensemble.—Les lâches!

—Non seulement lâches, mais traîtres, car ils eurent le malheur de dire aux Iroquois que les Français n'étaient que dix-sept.

Irène.—C'est affreux!

—Je suis contente, mes chers enfants, de voir que vous avez horreur de leur conduite. N'imitez jamais ces faux amis qui se retirent au moment du danger sans craindre de sacrifier les intérêts de leurs bienfaiteurs. Il ne faut jamais se laisser entraîner par les méchants, ni par crainte de leurs menaces, ni dans l'spoir d'en obtenir des faveurs. Laissez-moi vous dire toutefois que les deux chefs ainsi que les sept Algonquins demeurèrent fidèles à leur poste. Anahontaha tire même sur son neveu, la Mouche, mais il le manque. A toutes les instances que font les ennemis pour l'attirer, il répond: "J'ai donné ma parole aux Français et je mourrai avec eux."

Ernest.—En voilà un homme d'honneur au moins.

—Promettez-moi de l'imiter en luttant toujours contre ceux qui voudraient vous faire manquer aux promesses de votre baptême et à vos obligations de Canadiens-français.

—Oui, nous le promettons.

—Tout à coup, des cris effroyables se font entendre; c'est le renfort, comprenant cinq cents Iroquois. Sans perdre un instant, ils donnent l'assaut. Ils sont encore repoussés par le feu de vingt-cinq hommes. Durant trois jours l'ennemi répète ses attaques, toutes avec le même résultat. Le découragement gagne ces barbares; la honte cependant les retient sur le champ de bataille, car les Hurons leur répètent que les Français ne sont pas nombreux, ce qui les engage à tenter un suprême assaut.

Vêtus de boucliers de bois de quatre à cinq pieds de long, les plus braves avancent suivis de l'armée. Cette fois, malgré le feu des Français, les Iroquois parviennent à s'approcher des palissades qu'ils coupent avec leurs haches.

Dollard charge un baril de poudre, muni d'une fusée, à laquelle il met une étincelle. Le baril, projeté par-dessus le rempart, frappe par malheur un des pieux et retombe au centre du fort, où il ne tarde pas à éclater, répandant la mort dans les rangs des Français. A ce moment les Iroquois réussissent à passer les canons de leur fusils dans les meurtrières et font des ouvertures. Dollard et ses braves s'élancent, mais les ennemis s'étant servis de leurs morts comme d'un escabeau pour sauter par-dessus, un combat de corps à corps s'engage; Dollard succombe comme un héros. Les survivants continuent à se défendre vaillamment; un sabre ou une hache dans une main, un couteau dans l'autre. Les Iroquois, perdant l'espérance de prendre les Français vivants, les tuent ou les brûlent. Puis, s'arrêtant, ils comptent les morts. Alors, aux cris de triomphe suit un profond silence.

Saisis de frayeur en constatant que vingt-cinq hommes avaient pu résister pendant dix jours entiers à huit cents guerriers, ils jugent leur entreprise une folie et se décident à retourner dans leur pays. Le Canada est sauvé!

Dollard, "cet entraîneur d'hommes", ce héros d'un acte sublime de bravoure unique dans l'histoire, n'avait que vingt-cinq ans.

*.........."aux âmes bien nées*
*La valeur n'attend point le*
*nombre des années."*

—Voyons, Jean, comprenez-vous le sens de ces paroles?

—Cela veut dire que si on a une âme pure et grande l'on peut être courageux quand même on est jeune.

—C'est bien. Et que sont devenus les Hurons?

Julie.—Ils devaient avoir peur des Iroquois?

—Avec raison, car les Iroquois, enragés d'avoir perdu plus de quatre cents des leurs, font endurer toutes sortes de tortures aux traîtres. Quelques-uns, ayant prévu le sort qui les attendait, s'étaient échappés, et ce sont eux qui ont raconté à Ville-Marie tout ce que je viens de vous dire.

En l'honneur de ces héros morts pour la patrie, à l'endroit où eut lieu le combat, un monument a été érigé, et c'est une fillette, descendante de Blaise Juillet et portant son nom, qui fit tomber le voile.

Il me reste à vous dire qu'à l'avenir, le 24 mai sera pour nous une fête nationale. Cette année une rose rouge sera l'insigne qui nous rappellera Dollard et ses seize compagnons.

Henri.—C'est bien beau, mais est-ce que nous ne pourrions pas faire quelque chose de plus?

—J'allais justement vous le proposer. Et comme vous avez été attentifs et que vous aimez l'histoire de votre pays, demain nous commencerons à préparer notre fête du 24.

Tous ensemble.—Vive Dollard! Vive le Canada!

## Mlle Winnie Owens, deuxième prix de la première catégorie

—Bonjour, ma petite Annette.

—Bonjour, Jeanne, que fais-tu de ce temps-ci; on ne te voit guère?

—C'est que je suis occupée, car nous sommes à travailler pour notre prochain concours littéraire. Imagine-toi ce que nous avons pour sujet?

—Oh! sans doute ça doit être un grand héros?

—Certainement. C'est Dollard des Ormeaux.

—Oh! il me semble que je pourrais dire beaucoup sur ce sujet; mais je ne sais comment m'exprimer, je ne puis pas dire de grands mots.

—Ma chère petite Annette, quoique Dollard soit un bien grand héros, il n'est pas nécessaire, pour parler de lui, d'employer des phrases recherchées. Ecoute, je vais te raconter son histoire, et tu m'en feras un résumé ensuite.

—Oh! que je suis contente! Allons, je t'écoute.

—Bien. "Dans le seizième siècle la Nouvelle-France, en d'autres mots le Canada, avait à subir les attaques d'un peuple sauvage qu'on appelait les Iroquois. Ces barbares maltraitaient tous les nobles Français qui leur tombaient sous la main.

—Oh! les méchants sauvages; je ne les aime pas du tout moi.

—Heureusement qu'il y avait au Canada des braves qui ont su défendre leur patrie d'adoption. C'est à ce temps que Dollard des Ormeaux, soldat expérmenté, alors commandant du fort à Ville-Marie, crut de son devoir de risquer même sa vie au service de la jeune colonie.

Ayant parlé de son projet, il ne tarda pas à recruter seize braves jeunes gens qui résolurent de le suivre dans le chemin du dévouement.

Une dernière veillée d'armes devant le Saint-Sacrement, une dernière messe, une dernière communion et ils partent.

—Et ils n'étaient que dix-sept contre plusieurs Iroquois, n'est-ce pas?

—Les Iroquois étaient plusieurs fois leur nombre, mais rien ne pouvait ébranler leur courage.

—Ils étaient bien braves, il me semble, moi, en voyant arriver des Iroquois j'aurais été me cacher.

—Vraiment? Mais ils ne craignaient rien eux; pourtant une grand épreuve les attendait. trois des héros sont tués en chemin. Sans se décourager ils reprennent le chemin de Ville-Marie, afin de rendre à ces braves les derniers devoirs.

—Comme les parents ont dû avoir de la peine!

—Sans doute, mais leur patriotisme ne leur donnait aucune horreur du sacrifice. Bientôt les disparus sont remplacés par trois autres, et tous reprennent leur oeuvre de dévouement.

—Comme ils étaient courageux, nos Canadiens!

—Oh! oui, ma petite Annette; ils n'avaient qu'un but: se sacrifier pour Dieu et la patrie. Ce qui les soutenait encore c'était leur ardente dévotion à la Mère du Ciel, dont ils étaient les vaillants soldats.

Maintenant continuons; suivons-les à la rencontre des Iroquois. Quelques Hurons vinrent se joindre à nos dix-sept héros, et tous se dirigent vers le Long Sault, où ils rencontrent les Iroquois. Ils se battent bien courageusement contre trois cents Iroquois d'abord, puis cinq cents autres qui viennent leur aider. Mais peu à peu les rangs de nos Canadiens sont éclaircis. Et les Hurons, souffrant de soif et de faim, allèrent rejoindre les Iroquois, à l'exception d'un seul, le chef Anahontaha.

—Oh! les traîtres!

—Imagine-toi qu'ils vendirent les Français en assurant aux Iroquois qu'ils n'étaient qu'un très petit nombre.

—Les barbares! J'ai souvent lu qu'ils avaient bien maltraité nos braves Français; est-ce vrai?

—On ne peut s'imaginer ce que ces braves eurent à souffrir, mais jamais ils ne se décourageaient. Dollard, voulant cependant tenter un dernier effort, prend un baril de poudre, y met le feu et le jette pardessus la palissade..... Malheureusement, les branches l'arrêtent et "cet agent destructeur retombe au milieu des Français, faisant plusieurs victimes".

—Quel malheur! Dis donc, sans cela nos héros auraient sans doute gagné la victoire?

—C'était presque impossible, car tu te souviens le grand nombre des ennemis. Tout de même, les héros de Ville-Marie n'abandonnent pas la lutte; un seul survécut; malheureusement pour lui, il est amené et il subit les plus affreux tourments de la part des Iroquois.

—Oh!

—Bien, vois-tu, ma chère, voilà toute l'histoire de ce brave Dollard et de ses seize compagnons. Quoique le fait soit bien grandiose, ce n'est pas si difficile que tu penses de le relater.

A l'exemple de ce héros, ma chère petite, soyons persévérantes; ne reculons jamais devant une action à accomplir, quelles qu'en soient les difficultés. Mais surtout tâchons de bien imiter sa tendre dévotion à la très sainte Vierge, car debout pendant la bataille, il tenait son chapelet d'une main et son fusil ou sa hache de l'autre. Aussi cette bonne Mère lui prouva comment sa protection éait efficace. Car, grâce à lui, la colonie fut sauvée. Tâchons surtout de nous souvenir qu'avec le secours de la Mère de Dieu rien n'est impossible.

## Mlle Germaine Fourneaux, premier prix de la deuxième catégorie

Dernièrement, j'achevais un tricot de laine pour mon petit frère, quand voilà Robert qui, las de jouer, vient s'asseoir près de moi. Mais vous ne connaissez pas Robert: c'est mon frère cadet, un lutin de six ans qui adore les histoires. Mais celles qui lui plaisent le plus sont les histoires dans lesquelles on parle de guerriers, de combats et surtout de combats avec les Sauvages. Et comme il arrivait avec sa demande coutumière: "Raconte-moi une histoire, veux-tu?" je lui dis:

—Eh, bien! si tu veux être attentif, je m'en vais te raconter celle d'un grand guerrier et d'un grand chrétien en même temps.

—Est-ce qu'il s'est battu avec les Sauvages, dis?

—Oui. Mais avant laisse-moi te dire qu'il s'appelait Adam Dollard, Sieur des Ormeaux et du Long Sault. C'est à une époque où la Nouvelle-France est en émoi à l'approche d'une grande armée de Sauvages, la plus forte armée qui ait jamais existé en ces temps-là. Un grand nombre croient déjà voir la fin de la colonie, et parlent de se rembarquer pour la France. D'autres, au contraire, veulent rester, parce qu'ils attendent un sauveur. Et ils ne furent pas trompés dans leur attente; ce sauveur allait bientôt paraître.

—Etait-ce Dollard?

—Oui, c'était lui. Il avait à peine vingt-deux ans quand il vint au Canada.

—Venait-il de France comme les autres colons?

—Certainement. Il était né en France, et bien que n'ayant que vingt-deux ans, il éait dé-

(*A suivre en page 6*)

CHRONIQUE

# Page Féminine

## SOEUR LAURENT.

*A Saint-Boniface, tout le monde connait Soeur Laurent. Qui ne l'a croisée bien souvent dans les rues de chez nous, jadis jeune et alerte, puis vieillie avec les ans, la démarche plus lente, le dos courbé légèrement, et toujours accompagnée d'une fillette?*

*—Qui est-elle? demandait l'étranger.*

*—C'est Soeur Laurent.*

*—Où va-t-elle?*

*—Mais, vers ceux qui souffrent...*

*Pensez donc! sur quatre-vingt-huit ans d'âge, en voilà soixante-dix qu'elle dépense au centre même de la civilisation dans l'Ouest, et qu'on la voit passer, relevant les bords de sa longue robe grise, afin de la préserver de la poussière du chemin! Soixante-dix ans qu'elle voit des petits enfants naître et des vieux mourir! Elle seule, je crois, avec le bon Père Dandurand, a le secret de tenir tête à la grande faucheuse des vies humaines.*

*Elle n'avait pas dix-huit ans, lorsqu'elle se donna tout entière à Dieu. Désignée pour les missions de l'Ouest dès son noviciat, j'imagine qu'elle quitta Montréal, l'adieu dans le coeur, mais le sourire aux lèvres, comme toutes les vraies Immolées... De chemin de fer conduisant à ce coin encore primitif de notre Canada, il n'était pas question alors. La jeune novice part toute confiante quand même avec ses compagnes, sans se soucier de la longueur et des difficultés du trajet.*

*Il faut entendre tout ce que l'on dit de cette vieille Soeur. Ici, on loue son infatigable charité envers les pauvres. Ailleurs, c'est une jeune fille qui dit lui devoir la vie grâce à ses soins, alors qu'elle était encore petit bébé. Partout on mentionne ses longues veilles répétées au chevet de malades, des faveurs obtenues par elle, des consolations distribuées à qui semblait faiblir sous le fardeau des épreuves. Et pour cela, ceux qui ont connu Soeur Laurent, qui ont goûté ses bienfaits, garderont d'elle le souvenir d'une grande bonté et d'un dévouement inaltérable.*

*Dois-je vous révéler que Soeur Laurent paraît l'ennemie du progrès, surtout s'il se rapporte aux moyens de locomotion rapide... Vous ne l'auriez jamais rencontrée dans un tramway, ni dans les "gros chars" encore moins dans une automobile. Décidée qu'elle était de poursuivre une longue carrière sur terre, elle s'est dit sans doute: "Non, non, pas de ça, je veux aller petit train, mais loin..."*

*Si elle entend quelquefois le bruit singulir,—et tout nouveau à nos oreilles,—de l'aéroplane, et qu'elle lève la tête pour le voir planer comme un oiseau, elle doit frissonner d'horreur, et s'absorber aussitôt dans ses actions de grâces au Seigneur, pour lui avoir ménagé une vie si tranquille, à l'abri de tout danger, aussi bien temporel que spirituel... Chère Soeur Laurent, soyez pourtant indulgente pour le génie humain, créateur de choses merveilleuses, puisque de Dieu il relève...*

*..... Ce matin, une messe d'actions de grâces était dite par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque, dans la pieuse chapelle de la Maison Provinciale des Soeurs Grises, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de profession religieuse de Soeur Laurent. Nos prières montèrent ferventes vers le ciel pour l'heureuse jubilaire. Nous la prions de bien vouloir agréer nos voeux et nos félicitations pour la course... à pas lents, qu'elle a fournie, et su admirablement remplir d'oeuvres dignes de la Soeur de Charité.*

*JACQUELINE des ERABLES.*

*20 mai 1920.*

# A Jeanne d'Arc.

*Jeanne, petite soeur, humble bergère, fidèle amie de Dieu, puissante guerrière, héroïne et martyre pour la Patrie française, daigne accueillir l'hommage de notre vénération, et écouter l'ardente supplication de nos coeurs.*

*A la voix de célestes visiteurs, tu dis adieu à tout ce que tu aimais: ton clocher, tes parents, ton hameau, pour voler au secours de ton roi. Pour tant de soumission aux ordres divins, les hommes,—des aveugles et des ingrats—te firent mourir sur le bûcher. Mais Dieu, qui garde dans les siècles le secret des récompenses éternelles, te fait "Sainte".*

*Nous t'en conjurons, Sainte Jeanne d'Arc, regarde notre Canada, fils de la France, d'un oeil favorable. Souviens-toi qu'il est dans les chaînes. Sois désormais la "Voix" qui nous guide vers la victoire sur nos ennemis: enseigne-nous ta force et ta sagesse pour vaincre la ténacité orgueilleuse de nos géoliers, sauve nos petits enfants, conduis-nous tous vers la liberté de louer et bénir Dieu en "français" toujours. C'est notre voeu le plus cher, exauce-le Jeanne la Pucelle.*

*JACQUELINE des ERABLES.*

Il n'y aura de sièges réservés que pour les abonnés.

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.





## OTTERBURNE

S. G. Mgr Béliveau, accompagnée de Mgr Breynat, Vicaire Apostolique de Mackenzie, et de M. l'abbé Moreau, de l'Archevêché, a fait une visite impromptue, le 21 dernier, à la Maison Saint-Joseph. Un coup de téléphone en apprenait la bonne nouvelle au R. Houle, vers 10 heures et demie. On hâta un peu le retour des enfants, qui travaillaient tous aux champs ce jour-là, afin de leur remettre de prendre leurs habits de fête, lesquels, je vous prie de le croire, n'ont absolument rien à voir avec la taxe de luxe, bien qu'ils soient très convenables.

Un modeste repas fut servi aux visiteurs distingués, qui firent ensuite le tour de tous les bâtiments de la ferme. Monseigneur l'Archevêque fit surtout une longue station de connaisseur au rucher du Frère Brière, cependant que Mgr Breynat, avec la délicatesse de son coeur d'apôtre, rendait visite à Mme Veuve Latreille, dont trois fils sont religieux Oblats dans son Vicariat. Le saint Evêque rapportera ainsi à ces trois jeunes gens des nouvelles de leur maman, qu'ils aiment mieux que jamais, car le don de soi au Divin Maître ne fait qu'accroître en les épurant, les liens de la piété filiale.

Il va sans dire que Monseigneur ne partit pas sans voir les orphelins. Ces chers petits! Réunis dans la salle d'études, la joie chantait dans leurs yeux éveillés quand Monseigneur parut. Il n'y eut point de compliment, rien que quelques couplets de leur chant, dont la musique en mineur cadre si bien avec leur jeunesse endeuillée.

Notre ciel était bien sombre,<br>
Nos pauvres coeurs tout dolents,<br>
Quand nous devinmes du nombre<br>
Des malheureux sans parents<br>
Mais la sage Providence,<br>
Qui veillait sur notre enfance,<br>
Sut remettre à vos bons soins,<br>
Viateurs, ses Orphelins.

*Refrain*

Orphelins, nous le sommes,<br>
Mais n'avons-nous pas<br>
Ils feront de nous des hommes<br>
Trouvé des papas?<br>
Nos éducateurs<br>
Les Viateurs!

Pressées par l'heure, car Mgr Breynat partait le soir même pour ses laborieuses missions, Leurs Grandeurs reprirent bientôt la route de St-Boniface. Les bonnes heures de la vie, serait-on tenté de dire, si l'on ne pensait au ciel qui nous attend, passent vraiment trop vite! Mais l'on gardera longtemps à la Maison Saint-Joseph un doux souvenir de cette visite, rayon de joie fugitive trop vite évanoui, mais qui sera le réconfort de chacun dans les heures d'amertume.

*Un ami de saint Joseph.*







# NOTRE TOURNEE

## Le temps s'en vient

Ce sera un succès sans précédent: les demandes de billets affluent.

Si vous voulez un bon siège, hâtez-vous, car les sièges réservés seront tôt épuisés.

Seuls ceux qui ont payé leur abonnement jusqu'en 1921 auront droit aux sièges réservés.

Entrée générale: 75 sous. Tous les billets incluent la taxe d'amusement.

Chaque année supplémentaire d'abonnement donnera droit à deux autres billets réservés.

Soyez dès aujourd'hui un abonné en règle. La représentation est spécialement pour nos abonnés; les autres passeront en second.

Indiquez l'endroit où vous désirez assister à notre représentation.

### Paroisses ou auront lieu des representations

St-Boniface, 29 mai: répétition générale pour les enfants.<br>
St-François-Xavier, 30 mai.<br>
St-Norbert, 5 juin.<br>
St-Charles, 8 juin.<br>
St-Adolphe, 3 juillet.<br>
La Salle, 6 juin.<br>
St-Boniface, 10 juin.<br>
Sacré-Coeur (Winnipeg).<br>
Laurier, 12 juin.<br>
Ste-Rose-du-Lac, 13 juin.<br>
Ste-Amélie, 14 juin.<br>
St-Eustache, 16 juin.<br>
St-Claude, 17 juin.<br>
N.-D. de Lourdes, 18 juin.<br>
Mariapolis, 19 juin.<br>
Somerset, 20 juin.<br>
St-Léon, 21 juin.<br>
Letellier, 22 juin.<br>
Ste-Agathe, 23 juin.<br>
St-Jean-Baptiste, 24 juin.<br>
St-Malo, 25 juin.<br>
St-Pierre, 26-27 juin.<br>
La Broquerie, 28 juin.<br>
Sainte-Anne-des-Chênes, 29 juin.<br>
Lorette, 30 juin.

### Tournee dramatique de 'LA LIBERTE'

Veuillez trouver ci-incluse la somme de ............... en paiement de mon abonnement jusqu'en l'année 192....... et me faire parvenir les billets auxquels j'ai droit pour la représentation qui aura lieu

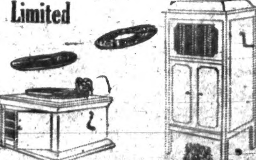
à..............................................................................

(Nom de la paroisse)

Nom.............................................................................

Adresse..........................................................





## Elle dit qu'elle ne les peut assez louer

*Mme Gauvin parle des Pilules de Dodd pour les reins*

*Elle avait tant mal au dos qu'elle pouvait à peine marcher, mais maintenant elle est une toute autre personne.*

Ste-Jeanne d'Arc, N.-B., le 21 mai (Spécial). — Au nombre des gens du voisinage qui font de grandes louanges des Pilules de Dodd pour les reins, nous notons Mme Joseph Gauvin, dame bien estimée.

"Je ne saurais assez louanger les Pilules de Dodd pour les reins, déclare Mme Gauvin. J'avais tant mal au dos que je ne pouvais pas marcher. Je pris six boites des Pilules de Dodd pour les reins et maintenant je me sens une toute autre personne.

"Les Pilules de Dodd pour les reins m'ont fait immensément de bien."

Des nombreuses personnes qui font des louanges des Pilules de Dodd pour les reins, il est remarquable que la majorité est constituée de femmes. La raison en est que la plupart des maux des femmes proviennent du rein. En guérissant et en renforcissant les reins, vous leur permettez de chasser toutes les impuretés du sang. Un sang pur est la base de la santé.

Demandez à vos voisins si les pilules de Dodd pour les reins n'aident pas les reins faibles et malades.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou 6 boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

# En Province

## N.-DAME DE LOURDES

Lundi dernier, on conduisait au cimetière Mlle Marie Lejeune, à peine âgée de 20 ans. Le nombre de ceux qui faisaient cortège, — il remplissait presque l'église, — faisait voir la sympathie que la paroisse portait à la famille si douloureusement éprouvée par cette disparition subite d'un de ses membres, bien portant quelques jours auparavant.

La cérémonie des funérailles fut une des plus imposantes qui se soit vues ici. Tout fut grave et pieux. M. Lejeune a voulu payer un tribut particulier de son amour paternel à sa fille, son espérance, si tôt disparue. L'église était toute tendue de noir, et six demoiselles vêtues de blanc portaient le cercueil.

Que la famille ainsi affectée veuille accepter nos sentiments profonds de condoléances.

Notre Révérend Père Curé a été malade durant une quinzaine, environ. Le malaise a été assez sérieux pour retenir le Révérend Père dans sa chambre pendant cette période. Nous sommes heureux de voir le Révérend Père revenu à la santé. Notre dévoué curé n'a pu assister comme il l'aurait aimé aux cérémonies que nous amène chaque année maintenant la fête de l'Ascension. Ce jour-là, il y avait première communion de 31 enfants. Communion privée, selon la manière d'appeler actuelle, mais qui ne manque pas d'attirer l'attention des spectateurs.

A la grand'messe de l'Ascension, le sermon fut sur la sainte dont tout le monde connait l'histoire et les gestes, sainte Jeanne d'Arc. On avait solennellement dressé, en l'honneur de la sainte, un piédestal en notre église. Quelle sympathique figure que celle de notre héroïne... Sortir du rôle accoutumé de son sexe, pour aller sauver un pays malheureux alors, mais que Dieu voulait grand et débarrassé de ses ennemis. Ceux-ci furent "boutés hors de France" par celle qui porte un nom enviable: "La Pucelle".

* * *

Ce même jour, dans un autre ordre de choses, un grave accident se produisait. M. Joseph Pilloud était en route pour l'église, quand son cheval, très vif, fit un subit écart à l'approche d'une automobile. Jos. Pilloud fut violemment projeté à terre, se brisa la clavicule et s'enfonça deux ou trois côtes. Souhaitons que cet accident n'ait pas de graves conséquences, que la guérison soit prompte et complète.

* * *

M. Pierre Delaquis a fait faire d'importantes améliorations à son garage. Son outillage se développe aussi graduellement; il y aura là tantôt tout ce qu'il faut pour n'importe quelle réparation. Ce n'est pas trop de deux garages pour notre florissante paroisse: les autos se multiplient, ainsi que le nombre des familles.

* * *

Les semences vont être terminées sous peu; il faudrait que Dieu nous envoie une bonne pluie qui mette le grain en marche, et que l'espérance vienne, grande, au coeur du fermier. Oui, le fermier a travaillé durement dans cette saison courte que l'hiver nous a laissée; il a droit à une abondante moisson.

* * *

M. Omer Raiwet possède la succession au magasin de machineries de la station Cardinal. Il verrait avec plaisir des clients s'adresser à lui, sans doute.

* * *

C'était le moment des inscriptions pour le droit au vote, ces jours derniers. Chacun a dû se faire inscrire; c'est un devoir patriotique pour hommes et femmes même, puisque le gouvernement donne à celles-ci la faculté de se prononcer dans les questions publiques. Il y aura un jour, bientôt, pour la révision des listes. Si quelqu'un n'a pas été assez vigilant pour que son nom figure sur la liste officielle, il aura le devoir de le faire au jour de cette "révision". Le *Free Press* a jeté aux électeurs anglais le cri de détresse coutumier:

"Attention, dit-il, le péril du bilinguisme nous menace de nouveau; faites-vous inscrire afin de pouvoir tuer, par vos votes, ce chancre sans cesse renaissant du bilinguisme que nous pensions mort. Votez, autrement nous serons de nouveau soumis à l'esclavage de deux langues, tandis qu'une seule a droit de cité dans ce pays de par la Constitution."

Comme on le voit, je ne me suis pas astreint à reproduire le texte du *Free Press*, je garantis seulement la traduction exacte de sa pensée. Je voudrais bien que le journal fanatique que je viens de citer nous dise la définition précise du mot "droit". La sait-il? Le droit, c'est celui que prend le plus fort, dira-t-il. Mais telle n'est pas le sens du mot. Il faut respecter absolument le droit; qui le viole est un injuste agresseur, un voleur. Violer le droit engendre la haine, une haine légitime. On nous prend nos droits dans ce pays; cependant cette conduite injuste ne nous porte pas à réclamer des droits qui ne nous reviennent pas, mais à réclamer ce qui nous est dû. La négation de nos droits que font ceux qui nous gouvernent ne fait pas cesser ces droits; on devrait le savoir en haut lieu; l'autorité sur terre est constituée pour protéger les pays, les faibles, non pour l'avantage personnel de quelques-uns ou l'oppression du moins fort.

X.



## GRAVELBOURG

*Notre Saint Père le Pape et les Religieuses de Jésus-Marie*

Sa Sainteté Benoit XV a écrit sur les missions une lettre dont la lecture m'inspire de reprendre la plume au sujet de l'établissement du futur Noviciat de Gravelbourg.

Parmi les grandes oeuvres que Notre Saint Père le Pape préconise, il cite: *la Propagation de la Foi*. Il parle du zèle que doivent avoir les catholiques pour combattre, *par les moyens à leur disposition* la propagation de l'erreur.

Mais, me direz-vous, quelle analogie y a-t-il entre cette oeuvre et une communauté religieuse? Je réponds qu'il y en a beaucoup. Si vous le voulez bien, ensemble établissons ces rapports.

La Propagation de la Foi n'est-elle pas une diffusion de la vraie croyance en un seul Dieu tout-puissant? Bien, comment cette vertu théologale peut-elle s'implanter dans le coeur des enfants, la génération de demain, si on ne leur inculque dans l'esprit, au foyer d'abord et ensuite à l'école, des principes chrétiens, étudiés, raisonnés, vécus par ceux qui les leur enseignent. Vous le savez, notre système "d'école publique" est loin d'être favorable au développement de la foi; au contraire il tend à l'amoindrir, même à la faire disparaître. C'est donc pour obvier à ce mal que des religieuses éducatrices imbues de l'esprit catholique et de l'idéal canadien-français se dévouent pour donner à nos enfants une formation digne des ancêtres. Avec moi vous reconnaissez que ces missionnaires répondent au désir de Notre Saint Père le Pape et travaillent, *selon les moyens à leur disposition*, à la belle oeuvre de la Propagation de la Foi, en provinces à la majorité anglaise et protestante du Canada.

Aussi, Notre Saint Père le Pape apprécia-t-il l'oeuvre des religieuses de Jésus-Marie, en adressant aux Mères du Chapitre Général, ces paroles que je trouve dans une revue imprimée à Rome et intitulée: *la Famille*, audience du 2 novembre 1919. Ces paroles, ce me semble, feront mieux connaître la Congrégation de Jésus-Marie et par suite la feront plus aimer.

"Votre nom est celui de Jésus-Marie! De toutes les Congrégations religieuses, aucune n'a un nom aussi beau. Quelques-unes ont le nom d'un saint, d'autres, comme la Compagnie de Jésus, portent le Saint Nom de Jésus, d'autres ont le nom de la sainte Vierge; mais vous formez comme la compagnie féminine de Jésus, et en même temps celle de Marie. Entre les saints protecteurs et les protégés, il y a un échange: le protecteur obtient ces grâces et fait part de ses mérites à ses protégés, et ceux-ci s'appliquent les mérites et imitent les vertus des protecteurs. Dans les congrégations religieuses il se forme comme un commerce entre les patrons et les protégés. Les saints se font intercesseurs pour obtenir les grâces et les bénédictions sur la Congrégation qui a pris leur nom, et les religieux s'efforcent d'imiter spécialement leurs vertus. Mais pour vous qui portez les noms de Jésus et de Marie, Jésus lui-même se fait votre protecteur. Saint Jean dit que Jésus "auprès de son Père se fait l'intercesseur du monde entier", à combien plus forte raison se fera-t-il l'intercesseur de celles qui portent son nom! Comme Marie vous conduit à Jésus, ainsi conduisez à Jésus et à Marie des âmes d'enfants, et au jour du jugement, Jésus, votre Père et votre Ami, vous réservera pour vous donner la récompense éternelle".

L'audience se termine par la bénédiction apostolique et chacune conserve dans son coeur ces consolantes paroles afin de les conserver et de les méditer à l'exemple de la sain- Jésus-Marie".

L'occasion leur est offerte.

* * *

beau titre de "Missionnaire de la Vierge.

En finissant, je caresse l'espoir que ma longue causerie ouvrira bien des coeurs de jeunes filles à l'appel du Pape qui est celui de Dieu Lui-même. Je souhaite aussi qu'elles comprennent la sublimité de l'oeuvre de l'éducatrice et que résolument elles s'engagent dans la voie qui s'ouvre devant elles afin de mériter le

Toutes les jeunes filles qui désirent suivre les exercices d'une retraite fermée, qui sera prêchée du 2 au 6 juillet au Couvent de Jésus-Marie, de Gravelbourg, sont priées de s'adresser à la Supérieure de l'établissement pour connaître les conditions et cela le plus tôt possible.

**Si, maigre, nerveux, Epuisé, déprimé Cela vous aidera!**

La vie hâtive de ces dernières années a contribué à faire souffrir de débilité nerveuse une partie de notre population.

Des milliers souffrent de quelque chose qu'ils ne peuvent pas exactement décrire. Ils sont toujours fatigués et lourds, manquent d'ambition, n'ont pas d'appétit, sont pâles, souffrent de maux de tête et d'insomnie.

C'est un état plein de périls. C'est la route à l'invalidité, le commencement de la décadence générale.

Nous conseillons à tous ceux qui sont dans cet état de prendre immédiatement un bon remède et d'essayer de refaire leur santé alors qu'il en est encore temps.

On ne peut probablement pas leur donner de meilleur avis que de prendre des Pilules du docteur Hamilton, réputées comme restaurateur de la santé. Ils agissent immédiatement comme un tonique de l'organisme. L'organisme est fourni d'un sang pur et riche. L'appétit s'accroit, la nourriture est digérée et les forces reviennent rapidement. Les maux de tête disparaissent parce que les intestins fonctionnent normalement et rejettent tous les déchets.

On ne fait pas une expérience en employant les Pilules du docteur Hamilton car il est certain qu'elles restaureront rapidement les malades comme un essaie vous le démontrera. Valent pour les vieux comme pour les jeunes et conviennent aux femmes et aux enfants. Le grand remède des familles et qui devrait se trouver dans tous les foyers.

## BROAD VALLEY

Qui se serait jamais douté que Broad-Valley, déjà capable de produire assez de bois de corde pour chauffer toute une ville et assez de roches pour en bâtir deux, pouvait aussi fournir des apôtres pleins de zèle qui, délaissant les travaux de leur ferme, s'en vont évangéliser les âmes impies qui se sont égarées dans le catholicisme. Oui, amis lecteurs, notre région privilégiée a déjà été parcourue par les dits apôtres qui avouent, sans rire, que leur mission leur a été confiée par Dieu lui-même, par l'entremise du Saint-Esprit qui descend en eux et leur parle, à chaque fois qu'ils le demandent. Leur Dieu me fait l'effet d'être le même que le Kaiser invoquait, à tout propos, pendant la guerre.

D'après ces apôtres, les catholiques marchent dans les ténèbres, et au lieu de suivre le bon chemin qui doit les conduire à la vie éternelle, ils s'en vont tout droit chez le diable. Brrr! Heureusement que les apôtres nouveau genre sont venus nous avertir. Où allions-nous, grand Dieu?

Eux seuls possèdent la vraie lumière, eux seuls sont dans le vrai chemin qui doit les conduire au paradis ou... dans une asile d'aliénés.

Leur religion a son bon côté par ces temps de vie chère, puisqu'un des apôtres nous disait, sans rougir, qu'il restait des journées entières sans boire ni manger, et qu'il se portait très bien: le Saint-Esprit le nourrissait. Que d'animaux auraient été sauvés, cet hiver, dans les régions dépourvues de foin, si on avait pu leur faire prendre cette religion-là.

L'accueil qu'ils ont reçu un peu partout va peut-être refroidir leur zèle et leur faire comprendre que, si on les a laissé débiter leur boniment et faire leurs grimaces, c'est que, dans beaucoup de maisons, le manche à balai était cassé.

Il est vrai que le mauvais accueil ou les coups de balai leur serait une bénédiction, car ils se prennent au sérieux et adoptent pour eux les paroles de Jésus-Christ: "Heureux celui qui sera persécuté en mon nom." Qu'ils réfléchissent un peu au rôle grotesque qu'ils veulent jouer, et s'ils veulent prendre pour eux des paroles de Notre-Seigneur, celles-ci, je crois leur conviendraient mieux: "Heureux les pauvres d'esprit, le royaume des cieux leur appartient."

*Le Parigot.*



## SAINT-ALPHONSE

Les Dames de Sainte-Anne donneront leur dernière partie de cartes de la saison, dimanche le 30 mai. Il y aura également un petit concert et des rafraichissements seront servis. Tout le monde est invité.

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.

## ST-MALO

Il est arrivé un bien pénible accident à l'un des citoyens les plus estimés de notre paroisse. Samedi dernier, deux garçons de M. Aimé Gosselin partaient bien allègrement pour aller faire les semailles sur leur terrain nouvellement acquis, à quelques milles de leur résidence. Le midi, après avoir soigné leurs quatre chevaux dans l'écurie, ils se sont éloignés pour défricher du terrain. Quelques minutes après ils relevèrent la tête et aperçurent l'écurie tout en flammes. Ils y accoururent, mais trop tard; tout brûla, chevaux, harnais et écurie. Les pertes sont évaluées à $1,200; pas d'assurances.

A la famille nous offrons nos sympathies.

* * *

La diphtérie fait d'affreux ravages ici. M. Damas Malo a perdu le dernier de ses fils, âgé de 6 ans. M. Achille Hogue, une fille, âgée de 5 ans. M. Philias Preteau, deux filles âgées respectivement de 9 et 5 ans.

Aux familles si cruellement éprouvées nous offrons nos sincères condoléances.

Naissance. — Le 16 mai, à M. et Mme Joseph Goulet, une fille, baptisée Marie-Rollande-Denise. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Tétreault.

## STE-AMELIE

M. Jean-Baptiste Lambillotte a vendu, ces jours-ci, son magasin à la Compagnie des Fermiers. Il résidera dorénavant sur une de ses terres. Cette vente augmente le nombre de nos familles, car c'est M. Alfred Laflamme, de Sainte-Rose du Lac, qui représentera la compagnie au susdit magasin.

Ainsi donc, durant ce mois, nos deux magasins ont changé de propriétaires. M. Rob. Ramsay et M. Alf. Laflamme se proposent de donner entière satisfaction à leurs clients et de vendre leurs marchandises à des prix raisonnables.

* * *

Le 11 mai eut lieu le mariage de M. Arsène Therrien avec Mlle Agathe Boudreau. La cérémonie a revêtu un caractère tout spécial de solennité, vu que M. Therrien appartenait à la Ligue du Sacré-Coeur et que sa jeune épouse était une des officières de la Congrégation des Enfants de Marie. M. Valerien Therrien servait de garçon d'honneur et Mlle Marguerite Boudreau de fille d'honneur.

* * *

*Baptêmes*

Le 9 mai. — Marie-Winnifred Spencer, fille de Tom Spencer et de Mary Crook. Parrain et marraine: M. et Mme Nap. Landry.

Le 9 mai. — Joseph-Gérard Callewaert, fils de Bodwin Callewaert et d'Elisa Petillion. Parrain et marraine: M. et Mme Achille Waelbroeck.

Le 9 mai. — Célina-Marie-Ange-Alexandrine Desjardins, fille d'Arthur Desjardins et d'Adèle Pelland. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Lapointe.

Le 18 mai. — Joseph-Julien-Edouard Ramsay, fils de Willie Ramsay et de Marie-Anne Sauvé. Parrain et marraine: M. et Mme Hyacinthe Sauvé.

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.

MGR GROUARD No 8

# SOUVENIRS DE 60 ANS DE MISSION

(Suite)

Il n'y a pas très longtemps, ainsi que je l'appris de la vieille Hoole, les deux tribus étaient en guerre et les hostilités auraient recommencé de plus belle. Sans doute, on n'aurait pas vu des troupes armées se ranger face à face sur un champ de bataille, mais dans l'ombre des forêts ou le silence de la nuit les Esclaves auraient certainement payé par plus d'une vie l'imprudence de leur concitoyen: ils se seraient crus obligés de se venger à leur tour, et l'on ne sait jusqu'où les choses seraient allées si Dieu ne m'avait permis d'arrêter le mal au début. Mon intervention me concilia la confiance des gens de la Montagne et ils se montrèrent plus assidus à tous les exercices. Je leur dis que l'année prochaine je souhaitais les revoir plus nombreux, car beaucoup étaient restés au loin. Quant aux Esclaves, ils comprirent que la religion était une affaire sérieuse. Le pauvre homme dont j'avais contrarié les plans n'était pas mauvais au fond. Mais ayant perdu sa femme, il en voulait une autre. Comptant sur sa force et sur l'appui de ses congénères, il croyait avoir une raison suffisante pour s'approprier la jeune femme des Montagnes, quoiqu'elle eût déjà un mari. Car dans ce pays encore infidèle, sans gouvernement d'aucune sorte, le plus fort faisait la loi à sa guise: il avait à craindre la vengeance de l'offensé qui ne manquait pas de se satisfaire dès qu'il en trouvait le moyen. De là résultaient des haines et des inimitiés constantes entre les différentes tribus. La fameuse guerre des Cris contre les Iroquois n'eut pas d'autre cause.

Je descendis au Fort Simpson après le départ des glaces, y donnai la mission et remontai avec les barges jusqu'à la Grosse Ile pour redescendre encore avec les mêmes barges et remonter au Fort de Liards. Ce va et vient continuel dura tant que les missionnaires ne purent s'y établir à poste fixe. Notre petit nombre ne nous le permettait pas. J'eus le plaisir de retrouver les gens de la Montagne et les Esclaves en paix. Celui qui avait causé du trouble était maintenant tranquille. Il avait recontré une femme de sa tribu qui consentait à l'épouser et il ne me garda pas rancune de la leçon que je lui avais donnée. Je crus devoir prier Mgr Faraud d'établir définitivement une résidence au Fort de Liards.

A chaque visite que je faisais là, je logeais toujours chez le vieux Hoole et le commis, M. McLean, me recevait toujours à sa table et se montrait très aimable, mais je n'étais pas chez moi. Avec une maison m'appartenant, j'aurais pu me procurer des chiens, si nécessaires pour les voyages d'hiver que j'aurais tenu à coeur de faire pour visiter les Sauvages chez eux; j'aurais fait un petit jardin où quantité de légumes auraient poussé à merveille, car il faut vous dire que le Fort de Liards est un endroit privilégié pour la culture: patates, carottes, orge et blé y mûrissent sans jamais souffrir du froid. Les Montagnes Rocheuses, dont les ramifications s'étendent jusqu'en face du fort, le protègent contre les vents du nord. Seulement je dois avouer que le pays est presque partout couvert de forêts, et si des colons veulent s'y établir, ils auront un gros travail à faire avant d'avoir quelque champ. Je désirais donc voir une mission permanente fondée au Fort de Liards, mais il fallut attendre encore plusieurs années.

J'y revins avec le courrier de mars, en 1867, et passai le printemps à instruire les Sauvages. Les gens de la Montagne vinrent en plus grand nombre et me réjouirent par leur assiduité aux exercices. Un jour je vis arriver une troupe nouvelle, composée d'hommes seulement. Je leur demandai s'ils avaient amené leurs familles. Ils me répondirent que leurs femmes étaient restées en arrière et qu'elles ne tarderaient pas à paraître. Tout simplement, ces dames, qui n'avaient pas encore vu de prêtre, avaient cru devoir faire toilette pour se présenter plus convenablement, et le lendemain je les vis arriver, mais, Seigneur, dans quel état! Leurs robes, faites de peaux d'orignaux, n'avaient rien d'extraordinaire, mais leur visage! Avec une sorte de pommade faite de graisse de chèvre et de vermillon, elles s'étaient badigeonné les joues et tracé des lignes droites et courbes sur le front, sur le nez, sur le menton, suivant sans doute les modes les plus en vogue dans leur tribu. Elles vinrent me donner la main selon la rubrique obligatoire et s'assirent sur le plancher, puis nous nous regardâmes un instant. Leur curiosité paraissait aussi grande que la mienne. "Mes bonnes dames, leur dis-je, je suis très heureux de vous voir. Vous venez pour apprendre la prière et je vous instruirai de mon mieux. Durant votre séjour ici, ne manquez aucun exercice, mais je vous avertis tout de suite que vous devez cesser de vous peinturer ainsi le visage. Je ne vous fais pas de reproche parce que vous pensiez peut-être bien faire, mais sachez que cela ne plait pas à Dieu ni à moi non plus." Alors vous auriez vu ces pauvres Sauvagesses se regarder les unes les autres d'un air confus, et sans autre réflexion cracher sur leurs manches et se frotter le visage pour en enlever les couleurs dont elles étaient fardées. J'avais envie de rire et cependant je les admirais, me disant en moi-même: Si dans les pays civilisés, les femmes profitaient aussi bien des sermons des prédicateurs sur le luxe immodéré et trop souvent immodeste auquel elles se livrent, que d'heureux changements on verrait se produire et dans l'économie domestique et dans la moralité sociale! La docilité de ces bonnes Indiennes à suivre si parfaitement le premier avis du missionnaire promettait bien pour leur conversion à la foi catholique, et elles ne démentirent pas l'espérance que j'en conçus. Il est difficile de décrire l'ardeur avec laquelle elles se mirent à apprendre les prières et à se préparer au baptême.

Pendant que je m'occupais ainsi au Fort de Liards, Mgr Faraud menait à bon terme le projet que je regardais presque comme chimérique, celui d'amener des Soeurs Grises à la Providence. Il était allé les chercher au Lac la Biche. Ces bonnes Soeurs, parties de Montréal le 17 septembre 1866, avaient passé l'hiver à Saint-Boniface et au printemps de 1867, elles avaient pris le chemin des prairies pour venir au Lac la Biche, où Monseigneur leur avait donné rendez-vous. Malgré leur désir d'arriver à la date fixée, des pluies continuelles les avaient retardées plus d'un mois. Je ne parlerai point des inquiétudes, des difficultés extraordinaires occasionnées par ces retards. Le R. P. Duchaussois, O.M.I., a raconté cela dans son petit livre intitulé: "Les Soeurs Grises dans l'Extrême-Nord", et rien n'égale l'intérêt captivant de ce récit. Je dirai seulement que revenu à la Providence j'attendais, avec les Frères Alexis et Boisramé, l'arrivée de Monseigneur et de ses religieuses. Nous étions ballottés entre l'espérance et la crainte, ne sachant à quelle cause attribuer le retard des voyageurs. Il y avait tant de risques à courir dans les rapides et portages de la rivière Athabaska! Mais Dieu protégea visiblement la barque de l'évêque et de ses nouvelles missionnaires. Nous étions aux aguets, l'oeil tourné vers la tête du Grand Rapide; quand nous étions lassés de regarder, les Sauvages réunis en grand nombre, montaient la garde à tour de rôle. Il y avait toujours quelques sentinelles sur le qui-vive. Enfin, aux derniers jours du mois d'août, la barge parut à la tête du Grand Rapide. Vite on hisse le drapeau, on charge les fusils, et les échos des alentours se réveillent au bruit des détonations de la poudre. Bientôt Monseigneur débarque avec les Soeurs qui chantent le *Magnificat*, et après les avoir salués nous entrons à la chapelle pour y entonner un joyeux *Te Deum*. Tout le monde était heureux. Les Sauvages n'avaient jamais vu de religieuses, et ils me faisaient une foule de questions à leur sujet: "Disent-elles la messe? Confessent-elles aussi?" etc. Oh! si elles avaient eu le pouvoir d'entendre les confessions, je vous assure qu'elles auraient eu de la pratique. Car nos pauvres Sauvages ne se font pas tirer l'oreille comme tant de soi-disant catholiques, pour aller à confesse. Ils regardent le sacrement de pénitence non seulement comme une partie essentielle de la religion, comme on l'enseigne partout, mais encore comme une institution des plus raisonnables et des plus consolantes.

A ce propos, je me permets de noter ici que nous trouvâmes l'usage de la confession en vigueur parmi nos Indiens du Mackenzie. Qui se serait imaginé que les hommes de médecine ou jongleurs les avaient accoutumés depuis un temps immémorial à confesser leurs péchés? D'où cela pouvait-il venir? Je me le suis souvent demandé et je n'ai pas trouvé d'autre explication que celle-ci: Au fond de l'âme humaine la conscience veille, et dès que l'on commet quelque faute une voix mystérieuse se fait entendre, vous blâme, vous trouble le coeur, fait naître le remords. On sent qu'on est coupable, qu'on mérite une peine, la maladie par exemple, et les autres misères corporelles. De là suit naturellement la conclusion que si l'on veut guérir, il faut d'abord écarter la cause du mal, c'est-à-dire le péché, et le rejeter hors de soi par la confession. Si on n'accepte pas cette explication, je prie qu'on m'en donne une meilleure. En tout cas, je la trouve si raisonnable que je n'ai pas hésité à la présenter à un auditoire assez intelligent, dans une conférence qu'on m'avait demandée à la Société de Géographie de Paris. J'allai jusqu'à conseiller aux docteurs parisiens, non pas de confesser leurs malades à la façon des hommes de médecine chez nos Sauvages, mais de leur imposer une bonne confession au prêtre avant de prescrire leurs remèdes, et je leur promis que les remèdes deviendraient ainsi beaucoup plus efficaces.

Mais je reviens à mon récit. Je devais partir immédiatement pour mes missions accoutumées au Fort Simpson et au Fort de Liards. Cependant, j'eus le temps d'apprendre que Mgr Clut avait reçu la consécration épiscopale des mains de Mgr Faraud, le 15 août, dans l'église de la Nativité. A défaut de deux autres évêques requis par les rubriques, les Pères Eymard et Tissier avaient assisté le prélat consécrateur, et comme bien l'on pense, les Soeurs avaient contribué de leur mieux à la beauté de la cérémonie. Je m'attendais à cette heureuse nouvelle qui me causa une grande joie. Je voyais dans cette éminente dignité à laquelle Mgr Clut venait d'être élevé, la digne récompense de son zèle infatigable et la promesse d'une carrière féconde dans nos missions du Nord.

Ma visite au Fort Simpson et au Fort de Liards se fit dans les conditions ordinaires, mais cette année la Compagnie de la Baie d'Hudson se décida à construire un nouveau poste de traite sur la rivière Nelson pour remplacer le Fort Halket, dont j'ai déjà fait mention. Les Sékénés et plusieurs bandes d'Esclaves qui fréquentaient le Fort de Liards ne devaient plus y revenir. Ces pauvres Sauvages n'avaient pas encore fait de grands progrès dans la connaissance de la religion et la nécessité de se rendre jusque chez eux s'imposait à l'avenir. Je revins passer une partie de l'hiver à la Providence. Mgr Faraud y travaillait sans relâche à compléter l'ameublement de la maison des Soeurs. Celles-ci avaient commencé leur école avec une quinzaine de pensionnaires, dont la plus grande partie se composait des enfants des Métis engagés au service de la Compagnie; les autres étaient des orphelins sauvages. De sérieux problèmes se présentèrent alors à résoudre. Il fallait caser tout ce petit monde, leur faire des couchettes, les nourrir, etc. On les avait sans doute prévus dès le principe, et l'on avait compté sur la protection de Dieu, car les secours humains ne pouvaient suffire ni pour soutenir cette oeuvre à son début, ni surtout pour la développer comme le besoin s'en faisait déjà sentir.

(A suivre)



## Notre Concours

(Suite de la page 3)

jà officier dans l'armée, où les honneurs l'attendaient. Mais la vie de colon l'emporta chez lui sur la gloire militaire à laquelle il renonça. Arrivé à Ville-Marie, il conquit aussitôt l'estime et la confiance du gouverneur de la colonie, Monsieur de Maisonneuve. Celui-ci lui donna plein pouvoir sur la garnison de Ville-Marie en le nommant commandant. En ce moment les autorités cherchent un moyen de se défendre contre les Iroquois qui envahissent la contrée. Dollard se présente aussitôt pour aller à leur rencontre, et au mois d'avril 1660 il fait ses préparatifs.

—Est-ce qu'il part seul contre les Iroquois?

—Non, mais il ne veut que des compagnons dévoués et braves qui ne reculeront devant aucun danger. Alors il fait connaître ses projets à des jeunes gens, seize héros qui sont aussitôt prêts à combattre si le gouverneur le permet.

—De Maisonneuve a-t-il consenti?

—Oui, bien que d'abord il fit quelques objections; mais ensuite il les laisse partir, car il faut sauver la colonie d'une destruction presque sûre et il n'a pas le choix des moyens pour arrêter les Iroquois qui sont nombreux sur les rives du fleuve Richelieu.

—Est-ce que Dollard et ses compagnons vont bientôt se mettre en route?

—Le jour du départ est proche. Un matin d'avril les jeunes braves se réunissent dans l'humble chapelle de l'Hôtel-Dieu. C'est un spectacle bien impressionnant de les voir offrir leur vie à Dieu. Ils font d'abord l'aveu de leurs fautes, ensuite ils reçoivent la sainte communion et prêtent serment de ne pas demander quartier, à l'exception d'un seul qui, se voyant faiblir, recule. Ils viennent de régler leurs affaires avec le ciel; ils vont maintenant s'occuper de leurs affaires terrestres. Ils font rédiger leurs testaments par lesquels ils laissent leurs biens au premier venu, à condition que l'on fasse dire quatre grand'messes pour le repos de leurs âmes. Le major Closse et Lemoyne veulent retarder le voyage jusqu'aux semailles, afin de faire partie de l'expédition, mais, soit que Dollard eût hâte de combattre les Iroquois, soit qu'il espérât qu'en partant plus tôt il avait plus de chance de remporter la victoire, nul ne le sait, et il emporta son secret dans la tombe; toujours est-il qu'il partit de suite. Nos dix-sept héros prennent place dans un canot, mais à peine ont-ils quitté le rivage d'un mille qu'un premier malheur les frappe.

—Est-ce que ce sont déjà les Iroquois qui les attendent?

—Oui. Arrivés dans l'île St-Paul, trois des leurs sont tués dans une embuscade.

—Que fait alors Dollard?

—Il revient avec ses compagnons à Ville-Marie pour rendre les derniers honneurs aux camarades morts qui sont inhumés très simplement. L'assistance est nombreuse et beaucoup ont peine à retenir leurs larmes en voyant les jeunes héros priant pour leurs frères d'armes qui ne les précèdent que de quelques jours peut-être. Cette idée leur est déjà venu sans doute, mais cela ne diminue en rien leur courage.

—Maintenant vont-ils reprendre de nouveaux compagnons?

—Certainement. De nouvelles recrues viennent prendre la place de ceux qui ne sont plus, et parmi elles celui qui avait hésité la première fois; et de nouveau ils se remettent en route, le 17 avril 1660.

—Bravo! Je les aime beaucoup, car ce sont des hommes qui n'ont pas peur.

—Tu as raison. Rien ne les arrête; l'ardeur d'une si sainte expédition leur fait mépriser la rencontre des glaçons et des eaux glacées dans lesquelles ils se jettent bravement.

Maintenant suivons-les. Nous sommes au 1er mai 1660 et la petite troupe est arrivée au pied du Long Sault, où se trouve un petit fort qui a servi aux Iroquois. Les jeunes gens savent qu'un grand nombre de Sauvages, chassant dans le haut Outaouais, vont descendre par là. Dollard trouve cette position convenable et y fait camper les siens, résolu d'attendre le passage des Sauvages. Ils sont à peine installés que deux chefs, l'un Huron, l'autre Algonquin, se sont rencontrés à Ville-Marie. Ils sont bien surpris d'entendre dire qu'ils sont devancés dans leurs projets. Ils vont trouver de Maisonneuve et demandent la permission de se joindre aux Français. Le gouverneur fait tout son possible pour les dissuader, mais les deux chefs ont résolu de combattre, disent-ils, et ils renouvellent leur attachement aux Français. Monsieur de Maisonneuve n'a pas confiance en ces hommes; il les laisse cependant partir, mais il envoie une lettre à Dollard, lui recommandant de se défier des deux chefs. Quelques jours après, les éclaireurs français annoncent des canots au bord de la rivière.

—Est-ce que c'est des Iroquois qui sont venus pour les attaquer?

—Oui, mais ils sont accueillis par une décharge générale. Trois Sauvages seulement échappent à la fusillade et courent avertir les cinq cents Iroquois en leur disant: "Nous avons été défaits au petit fort où il y avait beaucoup de "visages pâles".

—Et que font les Français pendant ce temps?

—D'abord ils doivent entourer le fort de pieux solides. Ils l'encerclent de branches flexibles entrelacées. Leur autre occupation est la prière. On était au huitième jour du siège. Tout à coup un bruit formidable et des clameurs infernales se font entendre: huit cents Iroquois se lancent contre la palissade. Les Français sont bien prêts de succomber, car ils ont manqué de nourriture, et toute l'eau était épuisée. Les assiégés combattent la prière sur les lèvres. Ils se défendent bravement, mais, hélas! malgré leur petit nombre, déjà ils voient leurs morts diminuer la défense du fort à chaque instant. Du côté de l'ennemi les cadavres s'amoncèlent devant les remparts, et les survivants s'en servent pour franchir les murs de l'enceinte. Dollard, ce grand héros, succombe au moment où la porte cède, et après lui les trois ou quatre survivants. Les Iroquois comptent leurs morts et sont stupéfaits. Ils se disent: "Si dix-sept Français n'ayant pour toute défense qu'un misérable réduit ont tué un si grand nombre de nos guerriers, ce serait folie à nous de vouloir les attaquer là où ils ont de solides fortifications et derrière celles-ci un grand nombre de combattants." La colonie est sauvée, car les Sauvages sont arrêtés, quoique vainqueurs.

Je n'ai pas besoin de te dire, Robert, que nous devons honorer ces martyrs de la liberté. Espérons que les générations futures diront leurs noms avec fierté et que dans leur reconnaissance ils s'inclineront quand ils passeront devant la statue qui va être dévoilée le 24 mai.

### Mlle Annie Jodoin, deuxième prix de la deuxième catégorie

Il est sept heures du soir, la cloche du village tinte, chacun s'empresse de répondre à l'appel de Marie, notre mère du ciel, et se rend au pied de son autel. Je fais le sacrifice de cette visite afin de procurer à ma bonne maman la joie de visiter, dans son temple, la Vierge qu'elle aime tant.

—Venez tous vous asseoir près de moi. Viens Eva. Eva, Irène, Antoinette, Wilfrid, venez tous, soyez bien sages, et je vais vous raconter une des plus belles histoires que je sache. Voulez-vous?

—Oui, bien sûr.

—Ce ne sera certainement pas un conte de fée, mais une histoire vraie, bien vraie, qui s'est passée en 1660 dans la ville de Montréal, petite alors, mais grande aujourd'hui. Je veux vous parler de Dollard. Vous le connaissez, n'est-ce pas, ce héros du Long-Sault?

—Non, non.

—Ah! moi je le connais bien maintenant.

—Est-il déjà venu ici?

—Non, il est mort bien avant que nous fussions nés; c'est lui qui, à la tête de quelques Français, a sauvé Montréal contre une grande armée d'Iroquois. Voulez-vous que je vous raconte l'histoire du combat au long?

—Oui, j'aime tant à entendre parler de la guerre, et quand je serai un homme, je ferai un brave soldat.

—Après avoir fidèlement servi Monsieur de Maisonneuve pendant trois ans, le brave Français, voyant les dangers qui menaçaient leur petite bourgade, forma le dessin hardi de faire face à l'armée nombreuse d'Iroquois et se choisit quelques compagnons qui partageaient sa bravoure et son patriotisme. Le lendemain ils se rendirent à l'église, en procession, se confessèrent, communièrent et firent le serment de combattre jusqu'à la mort.

—Mais pourquoi allèrent-ils à l'église?

—Mais, pour se mettre sous la protection du ciel et pour demander le secours de la sainte Vierge.

Arrivés à l'endroit où la bataille devait avoir lieu, ils s'enfermèrent dans un petit fort où ils attendirent l'arrivée de leurs ennemis. Ils souffrirent beaucoup, là, car ils manquèrent d'eau. Vous ai-je parlé des Sauvages qui étaient venus se joinrde aux Français?

—Non.

—Quarante Algonquins et quelques Hurons obtinrent la permission de se joindre aux Français, mais un ami, qui se connaît dans le danger, ne se trouva pas chez les Algonquins, car ils se laissèrent entraîner par les Iroquois et allèrent grossir le rang ennemi. L'armée de Dollard fut alors réduite de soixante à dix-sept. Pendant huit jours les Français repoussèrent courageusement les Iroquois, ayant recours à Dieu par la prière entre chaque attaque.

—Ont-ils gagné la bataille?

—Malheureusement non, car un matin, entendant des cris venant du côté de la rivière, ils virent s'avancer une seconde armée d'Iroquois. Il fallait céder ou mourir. Le brave Dollard n'hésite pas: il aime sa patrie adoptive et il veut la sauver. Les plus braves d'entre les ennemis se mirent à la tête de l'armée et marchèrent vers le petit réduit des Français. Dans cette marche, un chef tomba frappé d'une balle; un jeune Français lui coupa la tête et la suspendit à un des pieux de la palissade.

La rage des Iroquois ne connut plus de bornes; alors ils bondirent sur le fort, arrachèrent les pieux et parvinrent enfin à pénétrer dans la retraite des dix-sept braves.

—Se sont-ils emparés des Français?

—Non, car à leur entrée dans le fort, il ne restait aux Français qu'un souffle de vie; seul le brave Dollard était là, debout, achevant d'un coup de hache ceux de ses compagnons qui n'étaient pas encore mort.

—Mais pourquoi les tuer, puisque c'était ses hommes.

—C'était pour leur épargner le supplice du feu que les Iroquois faisaient souffrir à leurs victimes. Ensuite, voyant les Indiens dans le fort, notre héros frappa avec toute la rage du désespoir et tomba parmi les morts; mais il tomba en héros, après avoir versé son sang pour sa chère Ville-Marie.

Quelle sublime leçon nous donne le brave Dollard des Ormeaux, lui qui se dévoua entièrement pour sauver ses frères et sa patrie adoptive en danger. Maintenant il n'y a plus d'Iroquois qui nous menacent, mais veillons, un lion rugissant rôde autour de nous pour nous enlever nos droits; nous ne sommes qu'enfants, c'est vrai, mais aimons notre patrie et cherchons à la défendre.

Comment aimez-vous l'histoire que je vous ai racontée?

—Oh! elle est très intéressante et surtout elle nous donne une grande leçon de bravoure.

—Imitons le brave Dollard dans notre amour pour la patrie. Maintenant chantons ensemble:

*"Restons Français, tenons tête à l'orage,*
*Consolidons l'oeuvre de nos aïeux."*

### PREMIERE CATEGORIE

1er prix: Cécile Bellavance, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

2me prix: Winnie Owens, Couvent de Sainte-Anne.

1re mention: Yolande Gendron, Lorette.

2me mention: Georgina Guilbault, Académie Saint-Joseph.

Mentions: Olga Vigoureux, Couvent de Sainte-Anne; Germaine Charette, Académie St-Joseph; Marie-Jeanne Baril, Académie Saint-Joseph; Antoinette Désautels, Sainte-Anne; Marie-Jeanne Tougas, Sainte-Anne; Félix Jodoin, Ecole des garçons, Sainte-Anne; Annette Arcand, Letellier; Blanche St-Amant, St-Jean-Baptiste; Léontine Paradis, Couvent de Ste-Anne; Alice Legaré, Couvent de Sainte-Anne; Alice Balcaen, Couvent de LaBroquerie; Marie-Ange Létourneau, Letellier.

### DEUXIEME CATEGORIE

1er prix: Germaine Fourneaux, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface.

2me prix: Annie Jodoin, Couvent de Sainte-Anne des Chênes.

1re mention: Antoinette de Margerie, Couvent de Sainte-Anne des Chênes.

Mentions: Marcelle Brabant, Académie Saint-Joseph; Marie Lamarre, Saint-Jean-Baptiste; Lucielle LeClair, Letellier; Eugénie Guiguens, Ecole Saint-Benoit, Saint-Claude; Cécile Arcand, Letellier; Hélène Le Garff, Ecole Saint-Benoit, St-Claude; Yvonne Métail, Couvent de LaBroquerie; Cédélie Plante, Ecole La Seigneurie; Eveline Tassé, Académie St-Joseph; Lucienne Dussault, Académie Saint-Joseph; Albert Guiguens, Ecole Saint-Benoit, Saint-Claude; Pierre Parenteau, Académie Provencher.

## LETELLIER

La présidente et les Dames de Sainte-Anne désirent remercier tous ceux qui ont bien voulu contribuer au succès de leurs parties de cartes, pendant la dernière saison, et elles profitent de cette occasion pour faire savoir à leurs amis les bonnes oeuvres auxquelles ils ont contribué.

Pendant l'année les Dames de Sainte-Anne ont pu remettre à une famille pauvre la somme de $106.90; au Juniorat, $50.00; une contribution de $160.00 pour les beaux anges achetés par M. le Curé, et procurer de la dentelle dorée et des bouquets pour l'autel, pour près de $40.00.

*La Secrétaire.*

Le *Semeur* de mars débute par une très belle lettre de S. G. Mgr Léonard, le nouvel évêque de Rimouski. En réponse aux hommages que l'A.C.J.C. lui avait présentés, s'exprimant particulièrement heureuse de voir l'un de ses plus dévoués aumôniers et fondateurs de cercles élevé à la dignité épiscopale, le nouvel évêque daigne affirmer qu'il aime et apprécie "ceux qui ont provoqué, organisé et dirigé l'admirable agencement des forces des adolescents de notre patrie." "En les imitant de loin sur les modestes théâtres où il m'a été donné de travailler pour Dieu, ajoute-t-il, j'ai goûté le bonheur de me sentir compris par des âmes ardentes, de voir germer très vite des initiatives raisonnées. Là, j'ai saisi tout ce que l'Eglise et notre pays peuvent attendre de la jeunesse, lorsque sans bruit ni jactance elle prend sa place parmi ceux qui prient et réfléchissent pour mieux agir. Et de plus en plus, mon coeur se gonfle d'espoir en suivant la trace de sa calme mais sûre avance dans les rangs de nos concitoyens."

M. Lucien Germain, du comité central de l'A.C.J.C., écrit "Pour la semaine sociale". Il donne quelques renseignements sur la manière de s'y préparer. Et comme conclusion, il demande aux membres de l'A.C.J.C.: "Ne serait-il pas légitime ici de susciter des jaloux et de produire, par la crainte de nous voir l'accaparer, une *course* sur la première Semaine sociale canadienne?"

M. Eugène L'Heureux, président de l'Union régionale de Chicoutimi, développe des considérations très au point "A propos d'ambition" personnelle et collective, comme catholiques et patriotes.

Suivent: la liste détaillée des *prix d'action intellectuelle*, une brève note nécrologique ainsi qu'une chronique de la vie des cercles. La livraison se termine comme d'habitude par quelques "Réponses aux gens curieux" et quelques "Notes et commentaires."

L'Association de la Jeunesse canadienne-française vient de publier une nouvelle édition canadienne de la célèbre encyclique de Léon XIII "*Rerum Novarum*", qui fera l'objet de la prochaine semaine sociale. La préface, les notes et les divisions sont dues à la plume autorisée du R. P. Archambault, S.J.

Conditions de vente: l'unité, 15 sous; la douzaine, $1.50; le cent, $12.00; le mille, $100.00; frais de port en plus.

On s'adresse pour les commandes de cette publication, comme pour les abonnements au *Semeur* ($1.00 par année, 12 livraisons) au secrétariat général de l'A.C.J.C., 80, rue St-Jacques, Montréal.

**Chaque année supplémentaire d'abonnement donne droit à deux billets réservés.**

## Retard dans les travaux au Nouveau-Brunswick

Fredericton, N. B., 20. — Les travaux qui devaient être exécutés sur la division de l'Atlantique du Pacifique Canadien, vont être retardés indéfiniment à la suite d'une décision à cet effet prise par les autorités de la compagnie à Montréal. Cette nouvelle est venue après un voyage d'inspection accompli récemment dans le district par MM. H.-C. Grout, alors surintendant-général, J.-M. Fairbairn, ingénieur en chef du C. P. R. et P. Motley, ingénieur des ponts. Quoique la raison de ce retard ne soit pas donnée, on croit que les conditions difficiles que nous traversons en sont la cause. Cependant, il se pourrait très bien que les travaux soient commencés avant la fin de la saison, au moins ceux de la nouvelle gare de Fredericton Jonction.

* * *

M. A. Price, gérant-général des lignes de l'Est du Pacifique Canadien, vient de publier une circulaire dans laquelle sont annoncés des changements très importants, à la suite de la démission de M. Allan Purvis, du poste de surintendant-général pour le district d'Ontario. Celui-ci va être remplacé par M. H.-C. Grout, qui était surintendant-général du district du Nouveau-Brunswick et qui reçoit par cette promotion, une marque d'appréciation de la part de ses supérieurs pour ses services dévoués. Né aux Etats-Unis en 1881, M. Grout est à l'emploi du C. P. R. depuis 1898. Il occupait depuis 1914 la position qu'il laisse aujourd'hui pour aller à Toronto.

M. J.-M. Woodman, surintendant-général du district de Québec depuis octobre 1918, succèdera à M. Grout au Nouveau-Brunswick. Ce territoire est tout à fait nouveau pour M. Woodman, qui pourra y mettre en activité ses qualités d'administrateur et de directeur de services. Ce dernier naquit dans l'Ontario en 1866 et débuta dans les chemins de fer comme serre-frein.

Il sera remplacé dans le district de Québec par M. J.-K. Savage, auparavant assistant surintendant-général du district d'Ontario. M. Savage reçoit ainsi une importante promotion et nulle doute qu'il justifiera dans sa nouvelle position, la confiance dont il est l'objet de la part des chefs de la compagnie. M. Savage débuta comme agent de gare en 1891, et depuis, sa carrière n'a été qu'une suite de promotions plus importantes les unes que les autres.

* * *

L'intérêt que porte le Prince de Galles aux choses du Canada nous sera démontré d'une façon nouvelle lorsque nous verrons ses chevaux sur nos champs de course l'été prochain. Ces bêtes de prix qui seront chargées de soutenir l'honneur des écuries de Windsor aux épreuves canadiennes, sont actuellement en route vers notre pays et elles débarqueront ces jours-ci dans un port de la côte de l'Atlantique. Ce sont pour la plupart de jeunes chevaux qui courront ici pour la première fois. Quelques-uns d'entre eux serviront à la reproduction sur le "ranch" que le prince de Galles a acheté l'an dernier à High River, en Alberta, lorsqu'il visita les provinces de l'Ouest.

M. J. Carlyle, qui dirige les opérations d'élevage et de culture sur la superbe propriété du prince, est venu de l'Ouest pour surveiller l'arrivage des chevaux et préparer leur transport sur nos lignes de chemins de fer.

* * *

Interrompue depuis bientôt six ans dans la province de Québec, la construction ferroviaire semble vouloir reprendre un peu de vitalité. On annonce en effet que le Québec Central commencera au printemps la construction d'un tronçon de ligne de 8 milles de longueur entre Scott, dans la Beauce, et un point sis sur le réseau National, à deux milles de Saint-Isidore. Ceci permettra au Québec Central de faire entrer ses trains directement à Québec en les faisant passer par le pont.

Cette compagnie, qui parait en ce moment jouir d'une prospérité que pourraient lui envier nombre d'autres réseaux sur ce continent, a encore obtenu de la Législature provinciale, la permission de prolonger sa ligne sur une longueur de 25 milles dans les comtés de Montmorency et de l'Islet, en partant de Lac Frontière jusqu'à Saint-Pamphile.

Le Quebec Central, tout en étant une compagnie indépendante, est contrôlée financièrement par le Pacifique Canadien. Il a cependant ses bureaux et son organisation propre à Sherbrooke, et ses voies desservent une des régions les plus prospères de la province. Il traverse les régions minière de Coleraine, du lac Noir, de Thetford, de East Broughton et de Robertson, où se trouvent les plus riches mines d'amiante du monde.

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.








## CONSEILS UTILES.

*RACHITISME DES POULETS.—L'affection signalée chez les jeunes poulets, et qui semble caractériser nettement une évolution lente de rachitisme, doit sans doute se rattacher au régime alimentaire, et il eût été intéressant de connaître la composition des rations distribuées. Toutefois, dans l'évolution de la tuberculose de volailles, qui se caractérise presque invariablement par des lésions du foie, il est fréquent d'enregistrer des manifestations semblables. Il importera donc d'examiner des cadavres à ce point de vue et de voir si le foie ne serait pas atteint de lésions appréciables à l'oeil.*

*S'il en était ainsi, s'il s'agissait de tuberculose aviaire, le plus économique serait de sacrifier tous les malades ou suspects, d'isoler les autres jusqu'à utilisation possible, et de désinfecter à fond le poulailler et les parquets avant de repeupler. Si, au contraire, il n'y a que rachitisme simple, il faudra composer les rations de façon à ce qu'elles soient complètes au point de vue chimique, ajouter des grains et du phosphate tribasique de chaux à la dose de ½ once par tête de volaille et par jour dans les pâtées.*

*VERS.—Les vers que vous voyez sur la muqueuse du rectum de votre jument, sont des larves de l'oestre hémorroïdal. Elles vont disparaître seules pour se transformer en insectes parfaits; car la saison est arrivée d'ici un mois ou six semaines, il n'y aura plus rien. Ce sont ces vers qui excitent la bête à faire des efforts, lesquels excitent la muqueuse. N'essayez pas de les arracher, vous feriez mal à la bête, car ces larves sont enfoncées profondément par leur tête qui porte des crochets. Donnez, si vous voulez, quelques lavements d'un mélange d'essence de térébentine et d'huile:*

*Essence de térébentine, 1 verre.*
*Huile ordinaire, 1 pinte.*
*Eau fraîche, 2 pintes.*

*On bat bien le mélange dans un flacon ou dans la seringue avant de donner le lavement. Ayez seulement un peu de patience, et quand vous verrez ces petits vers dans les crottins, écrasez-les sans en laisser échapper un seul.*

* * *

*CASSE LES OEUFS.—Quand une poule couveuse casse habituellement ses oeufs pour les manger, il y a lieu de la réformer. Mais ne pensez-vous pas que ce peut être aussi l'expression d'un besoin de principes minéraux et azotés qui font défaut dans son alimentation? Essayez donc d'ajouter à sa ration journalière 1-2 à 1-3 d'once de sang desséché ou de farine de viande et 1-2 once de phosphate et de carbonate de chaux.*

* * *

*VERMINE DU POULAILLER.—Vous blanchissez tous les ans à la chaux votre poulailler, ce qui n'empêche pas, dites-vous, que, pendant les mois d'août et de septembre, vos poules sont couvertes de vermine.*

*Je pense qu'il conviendrait de bien crépir les murs du poulailler, de n'y pas laisser de trous qui puissent servir de refuge aux acariens, blanchir ensuite. Enfin, pendant les mois d'été, vous mettrez à la disposition des poules, dans des cuvettes creusées en terre, à l'abri de la pluie, un mélange de cendres de bois et de fleur de souffre. Les poules ne manqueront pas d'aller s'y poudrer, pour se débarrasser de la vermine qui les tourmente.*

* * *

*POUR FAIRE TENIR LES CLOUS DANS LE PLATRE.—Voici un moyen bien simple pour faire tenir dans le plâtre les clous qui ont tendance à sortir en effritant le plâtre du trou où ils sont enfoncés. On prend un peu de colle forte, de ces colles de poisson qu'on vend maintenant en tubes, et au moyen d'un bout de chiffon on en enduit bien le clou qu'on a retiré de son trou. On le remet alors en place, et si un peu de colle s'extravase au dehors, on l'enlève au moyen d'un petit linge mouillé. La colle sèche rapidement, son humidité étant absorbée par le plâtre, et le clou fait absolument corps avec celui-ci.*



## PARU

**"Le capital et le travail", par M. Noël Bernier. Prix: 10 sous franco. — Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C., 39, Ave Provencher, Saint-Boniface, Man.**



## PROPAGANDE

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au "Comité de Propagande LaVérendrye de l'A.C.J.C.", 39, avenue Provencher, Saint-Boniface:

**"ACTION FRANCAISE", MONTREAL**

| | |
|---|---|
| "Almanach de la Langue Française": 1916 | $ .20 |
| 1917 | $ .15 |
| 1918 | $ .15 |
| 1919 | $ .20 |
| 1920 | $ .20 |
| "Paul-Emile Lamarche": Oeuvre-hommage | $1.00 |
| "La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles | $ .10 |
| "La mission de l'Université": Mgr G. Gauthier | $ .10 |
| "Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx | $ .10 |
| "Refrains de Chez Nous" | $ .10 |
| "Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx | $ .10 |
| "La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J. | $ .10 |
| "La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain | $ .10 |
| "Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition populaire | $ .25 |
| "La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx | $ .75 |
| "Pour la Défense de nos Lois Françaises": Antonio Perrault | $ .25 |

**SOCIETE SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTREAL**

| | |
|---|---|
| "Fleurs de Lys": Troisième concours littéraire: 1918 | $ .60 |
| "Au Pays de l'Erable": Quatrième concours littéraire: 1919 | $ .60 |
| "Album Lafontaine": Souvenir du 75me anniversaire | $ .15 |
| "Contes Historiques" en images: Première série | $ .15 |
| Deuxième série | $ .15 |
| Les deux séries en album | $ .50 |
| "Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx | $ .10 |

**"ACTION SOCIALE CATHOLIQUE", QUEBEC**

| | |
|---|---|
| "Almanach de l'Action Sociale Catholique": 1920 | $ .50 |
| "L'Eglise Catholique au Canada" | $ .10 |
| "Deux Grèves de l'Internationale" | $ .05 |

**"LIGUE DE RALLIEMENT FRANCAIS EN AMERIQUE"**

| | |
|---|---|
| "La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin | $ .05 |
| "La Reconstruction Sociale" | $ .05 |
| "Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé | $ .05 |
| nell | $ .05 |

**OEUVRE DES TRACTS**

| | |
|---|---|
| "Le Syndicalisme Catholique en Hollande": P.-J. Serrarens | $ .10 |
| "Les Familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. | $ .05 |
| "Les familles au Sacré-Coeur": R. P. J.-P. Archambault, S.J. | $ .05 |
| "Ecoles Canadiennes-Françaises": R. P. Adélard Dugré, S.J. | $ .05 |
| "Les Retraites Fermées au Canada": R. P. Lecompte, S.J. | $ .05 |
| "L'Eglise et l'Organisation Ouvrière": R. P. Archambault, S.J. | $ .05 |
| "Police! Police! A l'Ecole, les Enfants": B. P. | $ .05 |
| "Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne | $ .05 |
| "Des Justes Limites à l'Action de l'Etat": S. E. le Cardinal O'Connell | |
| "Le Mouvement Ouvrier Catholique au Canada": Omer Héroux | $ .05 |
| "L'Instruction Obligatoire" | $ .07 |
| "L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet | $ .05 |
| "Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P. | $ .05 |
| "Le Dr Painchaud": C.-J. Magnan | $ .05 |

**BROCHURES ET LIVRES ANGLAIS**

| | |
|---|---|
| "Polly Masson": William Henry Moore | $1.75 |
| "The Clash": William Henry Moore | $1.75 |
| "Bridging the Chasm": Percival Morley | $1.25 |
| "Ireland's Case": Seumas MacManus | $1.00 |
| "Do the French-Canadians Speak Patois": L.-S. Richard, LL.D. | $ .05 |

**DIVERS**

| | |
|---|---|
| "Le Capital et le Travail": Noël Bernier | $ .10 |
| "Manuel des Francs-Catholiques": Louis Hacault | $ .10 |
| "Dixième Anniversaire du "Devoir": lettres et discours | $ .50 |
| "Ecoles Neutres et Programmes Scolaires": Mgr A. Béliveau | $ .05 |
| "L'antidote contre la mauvaise presse": R. P. Bissonnette, O.P. | $ .10 |
| "La mission Jellicoe": Henri Bourassa | $ .10 |
| "Choses qui s'en vont": Frère Gilles, O.F.M. | $ .25 |
| "Histoire du Canada": Abbé Adélard Desrosiers et Camille Bertrand | $1.00 |
| "Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C. Edition brochée | $ .60 |
| "2,000 Mots par l'Image": Abbé Etienne Blanchard | $ .25 |
| "Jeu de Cartes du Bon Langage": 4me série: Abbé E. Blanchard | $ .35 |
| "Les Langues et les Nationalités": Un Sauvage | $ .25 |
| "Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J. | $ .75 |
| "Le Petit Monde": Louis Dupire | $ .50 |
| "Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe | $ .50 |
| Edition populaire | $ .25 |
| "Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa | $ .10 |
| "Notre Jeunesse": Guy Vanier | $ .10 |

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis. Strictement payables d'avance. Les chèques devront être fait au pair à Saint-Boniface.

Adressez vos commandes à:
COMITE DE PROPAGANDE
LaVERENDRYE DE L'A.C.J.C.,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

## Colonisation

Montréal, 10 mai 1920.

Monsieur le directeur,

Il y a quelque temps, je lançai un cri d'alarme contre le désastreux accroissement de l'émigration canadienne-française aux Etats-Unis, depuis la guerre. Nous voici revenus à la désertion, comme aux pires années, alors que nous devons garder ici tout notre monde et même, rapatrier les anciens qui compteraient pour nous, au recensement de 1921.

Afin d'éclairer nos pauvres gens, tentés de partir, je veux leur dire qu'ils songent avant tout au *bien moral* de leur famille et même à leurs *intérêts matériels*: tout leur commande de s'établir chez nous.

Au Vermont, la plupart des écoles sont neutres; les écoles catholiques sont rarement bilingues; même, la plupart de ces écoles bilingues donnent plus d'anglais que de français. Dans les campagnes et les villes où les Canadiens sont faibles ou tièdes, il n'y a que l'école *publique neutre*, où les enfants de 8, 9, 10 ans, sortis de nos belles institutions, éprouvent des impressions pénibles s'ils y résistent, dangereuses s'ils les acceptent. Voici un cas typique et topique: Les petits Alfred et Emélie Roy, revenus de leur première journée à l'école neutre, me racontent naïvement: "C'est une école *funny!* la maîtresse nous a baptisés Freddy King et Missy King! Ca va être notre nom, par ici... On ne se met pas à genoux pour la prière; on ne fait pas le signe de la croix; on dit debout un espèce de *Notre Père* en anglais. Nous n'avons jamais vu cela!"

Vous en verrez bien d'autres, mes petits; et si le patriotisme, si la foi de vos parents ne vous ramènent pas au beau pays catholique et français, vos amis d'enfance, vos relations d'école et de travail, le mariage, les affaires avec ceux qui ne partagent pas votre foi, ont grande chance de vous neutraliser tout à fait, sinon d'opérer l'apostasie de la prochaine génération. C'est une expérience de vingt ans aux États-Unis qui l'affirme.

Que de familles désunies par le mariage mixte des enfants! Combien de parents ne peuvent faire comprendre un mot de français ni une prière française à leurs enfants; que de familles perdues de tout côté pour notre langue et notre foi, par la faute de ceux qui sont allés faire de l'argent aux "États" et qui n'ont trouvé que misères, chagrins et regrets! Il était pourtant si facile de s'établir au Canada, sur des terres nouvelles, où des enfants peuvent se créer un brillant avenir en 5 ou 6 ans; et de multiplier encore les lots par le nombre de leurs fils qui renforcent et grandissent ainsi la patrie canadienne.

Le plus triste, c'est que bien des déracinés vont là-bas, s'acheter des terres, et quelles terres! dans les montagnes, les cailloux et les sables du Maine, du New-York, du Vermont, etc. D'imprudentes gazettes régionales publient chez nous des réclames mensongères: "De belles terres à vendre, là-bas"; comme c'est bien loin, ça a l'air bien meilleur. Des malheureux se font prendre à ces attrappe-nigauds, se font blaguer par des agences louches, signent des contrats en anglais, qu'ils ne comprennent pas, et ne sont pas lents à le regretter. Je pourrais citer une multitude de cas, tous révoltants et qui, d'ailleurs, n'empêcherait pas d'autres Canadiens de se jeter dans la même aventure. Des terres stériles, rocheuses et marécageuses; des buttes et des trous dont les Américains ne veulent pour rien et dont les propriétaires cherchent à se défaire à n'importe quel prix (pour venir s'établir chez nous, remarquez-le bien, dans l'Ouest ou le Nord-Ontario), sont annoncées dans le Québec et achetées par les nôtres à des prix fous: $10,000, $15,000, $30,000 et même $50,000. C'est à n'y rien comprendre! Des prêtres en ont acheté pour leurs frères et tel grand industriel, que je pourrais nommer, pour deux de ses *protégés*. C'est à croire qu'on a traité avec des hypnotiseurs! Des calculs modérés nous permettent d'affirmer que ces émigrés ont ainsi transporté dans leur nouvelle patrie une fortune évaluée à $2,750,000.

Beaucoup de signataires ne savent certainement pas ce qu'ils font. La preuve se trouve dans les résolutions furieuses qu'ils prennent en recouvrant la vue. Quelle aberration! Quelques exemples: Un acquéreur venu du diocèse de Nicolet donne $2,000 comptant, se met à la besogne; constate l'horrible marché qu'il a fait; gémit; se décourage et abandonne tout. Un autre paye $1,500 comptant; fait pour $1,500 d'améliorations, puis, ne retirant pas de récoltes, s'ennuyant à mourir et regrettant sa faute, demande au vendeur, un Franco-Américain, de lui remettre seulement $1,500 versées, se voit refusé durement et lâche tout avec une porte sèche de $3,000, le prix de trois terres à moitié faites dans le Témiskaming.

Des gens sont forcés pour rencontrer leurs paiements de donner 75 sous par piastre qu'ils gagnent, restant avec 25 sous pour l'entretien de toute une famille. Soyez sûr que les vendeurs s'arrangent pour ne pas perdre d'argent; tout est hypothéqué, jusqu'à la dernière poule. Une famille de treize enfants, du diocèse de Sherbrooke, avait donné comme premier versement toutes ses économies: $1,500 amassées bien péniblement; une hypothèque en bonne et due forme permettait ensuite au vendeur de dormir en paix. Un jour, le brave Canadien s'avise de tuer une vache. Le lendemain, un policier l'arrête. "Cette vache n'était pas à vous; remplacez-la ou je vous amène." Comme le pauvre *Frenchie* est sans le sou, on l'arrache à sa famille, on le fait comparaître et si un ami n'eût cautionné pour lui, il restait en prison. Il s'en tira en perdant ses $1,500 et en revenant au Canada, guéri de son amour pour le pays de la "liberté".

Dernièrement un Américain bien placé pour voir le coulage alarmant de notre race me disait: "Oh! M. l'abbé, que c'est donc triste de voir éparpiller cette belle jeunesse, ces hommes robustes, l'avenir d'un jeune pays comme le vôtre! C'est donc malheureux de voir tant de familles s'expatrier ainsi, aveuglées, trompées, quittant votre saine et riche province pour nos terres pauvres et nos sales usines où ils font concurrence aux Italiens, aux Polonais, aux Bulgares et aux Portugais, eux, ces enfants de la belle France. Votre gouvernement n'essayera donc pas d'enrayer cette débâcle. Vous payez de fortes sommes pour attirer chez vous les déchets et les parias des vieux pays et vous ne gardez même pas vos compatriotes, les Canadiens-nés, les créatures du pays. Le Canada est votre oeuvre, votre champ d'action, vous l'avez commencé, continuez-le donc; gardez-le pour les vôtres, ne le donnez pas aux étrangers, pour venir faire ici des besognes dont nous ne voulons pas pour nos pauvres! Avez-vous remarqué que nos agents d'immigration refusent à la frontière tous vos Canadiens qui ne savent ni lire ni écrire, tous les infirmes, les criminels? Tous ceux-là nous vous les laissons, et ne prenons que la crème; arrangez-vous avec le reste."

Cela est parfaitement vrai, et c'est ce que je voudrais crier à tous mes compatriotes, pour les garder chez nous.

Veuillez donc, M. le directeur, me prêter le secours de vos colonnes et de votre propagande. Merci.

Votre dévoué,

(Sig.) *J.-B.-L. Bourassa*, ptre,
Missionnaire colonisateur,
172, rue Saint-Antoine, Montréal, ou le soir, 35, rue Adam, Maisonneuve.

## UN AMI DU POLICIER

Toujours debout, le policier souffre presque toujours de cors et d'oignons — mais pas longtemps, car il sait comment promptement les faire disparaître. L'Extracteur de Cors de Putnam guérit rapidement en 24 heures; essayez Putnam, 25 sous chez tous les marchands.

---

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.

---

*Une huile toujours prisée.*— L'Huile Eclectrique du docteur Thomas fut mise sur le marché il y a trente ans sans la moindre réclame. Elle fut inventée pour répondre aux besoins d'un groupe, mais dès que ses mérites devinrent connus elle conquit tout le continent et elle est maintenant connue et estimée dans tout l'hémisphère. Rien ne la vaut.

## OAK LAKE

La première communion solennelle des enfants a eu lieu le jour de l'Ascension à la grand'messe. Après le sermon sur la fête du jour, Monsieur le curé Derome s'est adressé aux enfants et a insisté sur le respect, l'amour et l'obéissance envers leurs parents et l'autorité légitime. Ces chers enfants, bien préparés, ont quitté la Sainte Table radieux comme des anges.

* * *

Madame Alfred Hamel, de Krupp, Sask., est envisite avec ses trois enfants chez des parents, MM. Amédée Vachon et Magloire Masson.

* * *

Mme Edmond Emond est en promenade chez sa fille, Mme J. Godin, à Ewart.

* * *

La sixième mine (Mine de Souvenirs) du R. P. Lacasse, O.M.I., a eu un chaleureux accueil dans plusieurs familles de la paroisse. Tout prouve que nous apprécions et aimons ce qui est canadien-français, ici, lors même que nous ne sommes qu'un très petit nombre, comparé à la population de Oak Lake. Mlle Antoinette Vachon s'était faite la dévouée zélatrice à cette oeuvre patriotique.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Philorome Gallant pour la naissance d'un fils, le 8 mai, baptisé le lendemain. Parrain et marraine: Alphonse Chassé et Clarisse Gallant.

* * *

Egalement nos félicitations à M. et Mme Thomas Naylan, de Butler, Man., à l'occasion de la naissance d'un gros garçon, qui fut porté au baptême dimanche dernier. Le parrain a été William Naylan et la marraine Ella Dundon.

* * *

Du vent! du vent! depuis une dizaine de jours, et du vent qui tourne parfois en véritable cyclone. Les terres sablonneuses en souffrent énormément. Ne nous décourageons pas, car depuis une couple d'années que nous avons une visite vers le temps des semailles, et personne, que je sache, n'est mort de faim jusqu'à maintenant.

*E. A.*



## Une initiative de la Cie Drewry

La Compagnie E.-L. Drewry vient de lancer une nouvelle ligne de liqueurs douces sous le nom de "Kist". Elles sont de beaucoup supérieures à tout ce qui se trouve sur le marché et il suffit d'y goûter pour en être convaincu.

Il y en a actuellement deux: Orange-Kist et Lemon-Kist. Elles ne sont pas fabriquées avec des Extraits, des Emulsifs ou par un mélange chimique quelconque. Elles ne sont pas comme tant d'autres "ades".

Par un procédé secret les solides du fruit sont fractionnés en milliers d'infimes atômes si habilement mêlées au jus du fruit sont les globules dorées de l'huile extraite de la pelure.

Les solides du fruit sont riches en valeur alimentaire et en saveur et donnent à la liqueur une riche apparence nutritive. L'huile de la pelure procure cette saveur que l'on remarque et ajoute au parfum de la liqueur.

Au cours de l'embouteillage on introduit de l'eau carbonisée, cela fait ressortir la saveur et gaze délicieusement cette liqueur.

C'est maintenant un grand réconfort pour les mères de famille de savoir que leurs enfants peuvent maintenant obtenir une liqueur qui ne comprend aucun préservatif ou aucun ingrédient nocif.

Apprenez aux enfants à demander Orange-Kist et Lemon-Kist et notez que c'est aussi hygiénique pour les grandes personnes que pour les jeunes. (réc.)

## POULE D'EAU

La navigation sur la rivière fut ouverte cette année le 8 mai soit 3 semaines plus tard que les années précédentes.

* * *

A qui donnerons-nous le contrat pour bâtir la nouvelle école de Poule d'Eau? Voilà la question que se posèrent nos commissaires. La discussion s'engagea; on en vint même aux gros mots. Finalement nos représentants se retirèrent pour délibérer et approuvèrent à l'unanimité la soumission de M. Z. Patenaude. Ceux qui prétendent que M. Patenaude ne peut mener à bonne fin cette entreprise devront du moins attendre que l'école soit terminée avant de le critiquer.

* * *

Rumeur: Nous aurons un maître pour enseigner cet automne. Ça c'est l'affaire des commissaires. Mais je connais beaucoup de jeunes hommes dépassant l'âge scolaire qui auraient préféré une institutrice.

*Entend clair.*

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.



## GUYNEMER—CAYER

Mardi, le 11 mai, M. Arthur Hammerquist épousait Mlle Eva Cayer. Un souper de famille fut donné par M. Narcisse Cayer, père de la mariée, à l'occasion du mariage.

* * *

Un bon magasin ferait ici des affaires d'or. En été le transport des marchandises se fait par bateau de Steep Rock.

* * *

Les animaux de la contrée n'ont pas souffert du mal de crèche, puisqu'au mois de mars il a été expédié, d'ici, près de 300 tonnes de foin. Mais n'empêche qu'une autre maladie a enlevé une trentaine de têtes à M. Etienne St-Germain et à M. John Ross. Quelques autres en ont perdu.

*Baptêmes*

Edouard-Léon, fils de Edmond Zastre et Rose Patenaude, a été baptisé le 9 mai.

Marie-Angéline, fille de Jean-Baptiste Moriceau et Célina Neault, baptisée aussi le 9 mai.

Arthur Hammerquist, converti, a été baptisé le 10 mai.

## Soumission pour Construction

**Province du Manitoba**

**DEPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS**

DES soumissions cachetées, adressées à l'honorable Ministre des Travaux Publics du Manitoba, seront reçues au bureau du soussigné, bâtisses du Parlement, Broadway, Winnipeg, jusqu'à midi, samedi, le cinquième jour de juin, 1920, auquel endroit et auquel temps les dites soumissions seront publiquement ouvertes, pour la construction d'un "Soldiers' Pavillion and Receiving Hospital", à l'hôpital de Selkirk pour les maladies mentales, Selkirk, Manitoba.

Les plans et spécifications peuvent être vus au Winnipeg Builders' Exchange ou peuvent être obtenus des architectes, MM. Northwood & Carey, 615, Edifice Banque Union, Winnipeg.

Des blancs de soumissions peuvent sur demande être obtenus du soussigné et aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit faite sur ces blancs et mise dans une enveloppe fournie dans ce but.

Deux blancs de soumissions seront soumis, connus respectivement sous le nom de Blanc de Soumission "A" et Blanc de Soumission "B". Les entrepreneurs qui soumissionneront peuvent employer l'un ou l'autre blanc. Dans le cas où ils emploieraient les deux Blancs, le chèque doit accompagner le Blanc "A".

Aucune soumission ne sera prise en considération à moins qu'elle ne soit accompagnée d'un chèque accepté par une banque à charte en faveur de l'honorable Trésorier Provincial du Manitoba pour un montant égal et au moins cinq pour cent (5%) du montant de la soumission.

Les chèques des soumissionnaires dont la soumission n'aura pas été acceptée leur seront retournés immédiatement après qu'une soumission aura été acceptée.

Le chèque de la soumission acceptée sera déposé au Trust Account du Trésorier Provincial en garantie de l'exécution du contrat et de l'accomplissement intégral de tous ses dispositifs. Après l'exécution du contrat, on pourra substituer au chèque des Obligations de la Victoire ou toutes autres valeurs acceptables au Trésorier-Provincial. L'intérêt payé par les banques sera alloué sur le chèque du montant de son dépôt jusqu'à son remboursement.

Tout changement au blanc de souscription fourni constituera une raison suffisante de ne pas prendre en considération la soumission.

Tous ceux qui entendent soumissionner sont donc requis de s'en tenir strictement aux conditions fixées dans les blancs de soumission fournis.

La plus basse des soumissions ne sera pas nécessairement acceptée.

S. C. OXTON,
Sous-ministre des Travaux Publics.
Bâtisses du Parlement,
Winnipeg, ce 18 mai 1920.

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.

## COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

**MARDI, LE 25 MAI**

**BLE**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord déchargé | $2.15 |
| No 2 Nord déchargé | 2.12 |
| No 3 Nord déchargé | 2.08 |
| No 4 Spécial | 2.02 |
| No 5 Spécial | 1.91 |
| No 6 Spécial | 1.81 |
| Track | 2.15 |
| Rejeté No 1 | 2.04 |
| Rejeté No 2 | 2.01 |
| Rejeté No 3 | 1.98 |
| "Smutty" No 1 | 2.06 |
| "Smutty" No 2 | 2.03 |
| "Smutty" No 3 | 1.99 |

**AVOINE**

| | |
|---|---|
| No 2 C. W., déchargé | $1.25 |
| No 3 C. W. | 1.23¼ |
| Fourrage, Extra | 1.22 |
| Fourrage 1 | 1.20½ |
| Fourrage 2 | 1.18½ |
| Track | 1.19 |

**ORGE**

| | |
|---|---|
| No 3 C. W. | $1.81 |
| No 4 C. W. | 1.59 |
| Rejeté | 1.55 |
| Track | 1.62¾ |

**LIN**

| | |
|---|---|
| No 1 C. W., déchargé | $4.75 |
| No 3 C. W. | 4.71 |
| No 3 C. W. | 4.05 |
| Rejeté | 3.65 |
| Track | 4.79 |

**SEIGLE**

| | |
|---|---|
| 2 C. W. | 2.30 |
| Track | 2.18 |

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

## BETAIL

**LUNDI, LE 17 MAI**

| | |
|---|---|
| **"Steers."—** | |
| Excellent | $14.00—$16.00 |
| Bons | $11.50—$13.50 |
| Ordinaires | $9.00—$11.00 |
| **"Feeders"—** | |
| De choix | $10.50—$11.60 |
| Bons | $9.00—$10.00 |
| **"Stockers", "Steers" et taures.—** | |
| De choix | $9.25—$9.75 |
| Bons | $8.00—$9.00 |
| **"Bulls".—** | |
| Bons | $8.50—$10.00 |
| Ordinaires | $6.00—$7.00 |
| **Taures: De boucherie.—** | |
| Excellentes | $12.00—$14.00 |
| Bons | $9.00—$11.50 |
| **Veaux.—** | |
| De choix | $14.00—$17.00 |
| Bons | $10.00—$11.50 |
| **Cochons.—** | |
| Choix | $22.00—$22.00 |
| Lourds | $20.00—$20.00 |
| Légers | $20.00—$20.00 |
| **Vaches de boucherie.—** | |
| De choix | $11.00—$1300 |
| Bonnes | $900—$1050 |
| Moyennes | $800—$8.75 |
| "Canners" et "cutters" | $3.50—$5.50 |

## PRODUITS

**Prix du gros**

| | |
|---|---|
| **Oeufs.—** | |
| Du "jobber" au detailleur— | |
| Frais pondus | $ .45—$ .47 |
| **Beurre.—** | |
| Crèmerie, Aux détailleurs | $ .69—$ .71 |
| De ferme, Aux cultivateurs | $ .35—$ .40 |
| **Légumes.—** | |
| Patates, Le minot, détail | $4.00 |
| Lot de 5-10 minots | $3.50 |
| Navets, Le cent | $4.00 |
| Carottes, Le cent | $5.00 |
| Betteraves, Le cent | $4.00 |
| Choux, Le cent | $10.00 |
| Oignons, Col.-Brit., Le cent | $15.00 |
| Pommes de la C.-Brit., La boîte | $4.50 |

**Farine—**

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

| | |
|---|---|
| Five Roses, Sac de 98 liv. | $7.40 |
| Five Roses, 2 sacs de 49 liv. | $7.50 |
| Five Roses, 4 sacs de 24 liv. | $7.60 |
| Purity, Sac de 98 livres | $7.40 |
| Purity, 2 sacs de 49 livres | $7.50 |
| Purity, 4 sacs de 24 livres | $7.50 |
| Royal Household, Sac 98 liv. | $7.40 |
| Royal Household, 2 sacs de 49 | $7.50 |
| Royal Household, 4 sacs de 24 | $7.60 |
| Maple Leaf, Sac de 98 liv. | $7.40 |
| Maple Leaf, 2 sacs de 49 | $7.50 |
| Maple Leaf, 4 sacs de 24 liv. | $7.60 |

| | |
|---|---|
| **Farine de seigle—** | |
| Seigle blanc, 98 livres | $6.25 |
| "Straight", 98 livres | $6.00 |
| Seigle brun, 98 livres | $4.75 |
| Gruau de seigle, 98 livres | $5.25 |
| Gruau d'avoine | $4.45—$4.70 |

**Alimentation—**

| | Son | Gru |
|---|---|---|
| Winnipeg | $48.00— | $55.00 |

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

**Foin—**

Note.—Marché très instable. Peu de "Timothy" à cause de la grande demande dans l'Ouest. Le marché est très instable pour les autres genres de foin.

| | |
|---|---|
| "Timothy" No 2 | $40.00 |
| "Timothy" No 3 | $38.00 |
| "Red Top" No 1 | $34.00 |
| "Red Top" No 2 | $32.00 |
| "Upland" No 1 | $34.00 |
| "Upland" No 2 | $32.00 |
| "Midland" No 1 | $30.00 |

**Peaux.—**

Marché instable et prix varient beaucoup en peu de temps.

No 1, Vertes et salées, Vaches et taureaux, Tous poids... $ .16—$ .18
No 1, Vertes et salées, "Bulls" ... $ .16
Vaches et taureaux, Vertes et salées Marque au côté ... $ .17
Peaux No 2, 1 sou de moins la livre.
Peaux vertes gelées, 2 sous de moins la livre.
No 1, Veau, Vertes et salées ... $ .30
No 1, Vertes et salées, Jeunes veaux (kips) 15 à 25 liv. Comme les peaux "Deacons", Moins 8 livres. Très jeunes veaux ou mort-nés ... $1 à $1.50
Peaux de cheval, Vertes et salées, Chaque ... 6.00 à $7.00

Hâtez-vous d'expédier

| | |
|---|---|
| **Peaux séchées.—** | |
| Bouchers | $ .30—$ .33 |
| Peaux salées séchées, Toutes les pesanteurs | .28— .30 |
| Peaux de chevaux et mules | 2.00— 5.00 |
| **Suif.—** | |
| No 1 | $ .09 |
| No 2 | .08 |
| Gras | .05 |



## EGLISE DU SACRE-COEUR

Unique paroisse à Winnipeg pour tous les Canadiens-français et tous ceux de langue française.

**Heures des offices le dimanche** — Messe à 7.30 a.m.; messe à 9 a.m.; grand'messe à 10.30 a.m. Chapelet et bénédiction à 7.30 p.m.

**Heures des offices sur semaine** — Messe à 6.45 a.m.; messe à 8.30 a.m.

**Confessions.** — 1o Avant toute basse messe; 2o Les samedis, de 4 h. à 6 h., et de 8 h. à 9 h., ainsi que la veille des premiers vendredis du mois.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé
R. P. W. Vézina, O.M.I., vicaire

Pour tous renseignements pouvant être utiles aux nouveaux arrivants, s'adresser au presbytère: 697, Ave McDermot. Tél. Garry 2384.

## PETITES ANNONCES

Tarif: 1½ sou par mot. Minimum: 35 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 66 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

A VENDRE Plusieurs maisons et lots vacants. S'adresser à J. A. Caron, bureau de la compagnie Caron Lumber Ltée, St-Boniface.

A VENDRE à Saint-Claude, ferme de 160 acres, 80 acres prêts à être ensemencés, 30 en seigle d'automne, 12 en mil et la balance en pâturage. Tout clôturé, bien bâti, maison, étables, fondation en ciment. Bonne grainerie. A 3 milles de la gare et de l'église, dans un centre français, ¼ de mille de l'école. Bonne eau. Conditions: $44 l'acre. $3,000 comptant et la balance par termes faciles. Ce prix comprend tous les instruments aratoires. Pour toutes informations s'adresser à Casley ...

ON DEMANDE une fille pour faire cuisine. S'adresser Hotel Frontenac, Winnipeg.

FORD d'occasion à vendre. S'adresser à 56 rue Magnetta ou écrire à La Liberté renseignements.

FERME A VENDRE—157 acres, 45 ensemencés. Maison, magasin y attenant, 24x20, 2 étages; 2 étables de 35x25; grainerie, poulailler, remise, laiterie, puits. En face de l'église, école (2 acres pris sur la terre) à quelques cents pieds. 2 milles de la gare Deerhorn, sur le C.N.R. Vente à l'enchère des animaux et des instruments aratoires le 27 mai. A Abbéville. E. Kobs, propriétaire.

ON DEMANDE une bonne pour travail général. S'adresser à J. E. Cotton, 125 rue Langside, Winnipeg.

A VENDRE OU A LOUER. — L'immeuble No 52, Dumoulin, comprenant magasin et trois pièces en bas, dix autres pièces aux étages supérieurs, hangar, bonne cave, grand terrain. S'adresser à la propriétaire, Mme N.-F. Kéroack.

## SAINT-BONIFACE

Les officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste, sortis de charge, sont priés de remettre insignes et autres effets appartenant à la société au commissaire-ordonnateur, M. P. Paillefer, 82, rue Hamel.

* * *

Le Club de Tennis de St-Boniface fait actuellement compléter deux nouveaux terrains. Cela fera en tout quatre terrains. Cette organisation progresse rapidement.

* * *

M. Albert Kéroack nous quittera bientôt pour la campagne, où il se livrera à la culture. Il a vendu ses intérêts dans le commerce de livres à la Compagnie Kéroack Ltée, dont M. Louis-Philippe Gagnon est le gérant.

* * *

M. Louis-Philippe Roy est l'heureux père d'un garçon depuis dimanche.

* * *

Notre paroisse avait l'honneur de recevoir, dimanche, Sa Grandeur Mgr Béliveau, qui inaugurait chez nous sa visite pastorale. Monseigneur prononça lui-même le sermon à cette occasion. Il dénonça avec grande vigueur l'indécence des modes actuelles et donna un solennel avertissement aux dames et demoiselles qui oseraient venir à la cathédrale en tenue immodeste. Dimanche soir, Monseigneur donna la confirmation à 250 enfants. Il fit une allocution de circonstance.

* * *

*Fournit la protection.* M. Joseph Patient, de Magog, Qué., écrit: "Je désire vous déclarer que pendant la dernière épidémie d'influenza, le Novoro du Dr Pierre nous a été d'un service qui serait difficile à évaluer, tant dans notre famille que dans le voisinage, en nous protégeant contre le fléau." Ce remède herbeux sur lequel on peut dépendre protège et soulage dans toutes les attaques de rhumes, parce qu'il règle les intestins, et agit directement sur le foie et les reins, tonifie le système nerveux et fortifie le corps en entier. Il devrait se trouver dans tous les cabinets à médecine de chaque famille. N'essayez pas de l'obtenir dans les pharmacies. Il est fourni par des agents spéciaux seulement. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrés exempt de droits au Canada.

Il ne vous sera plus permis de vous adresser au bureau pour billets après le 4 juin.











## SACRE-COEUR

Le grand concert qui sera donné diamnche prochain, 30 courant, à 8 h. 15, dans l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg, sous la présidence d'honneur de Mgr Sinnott, sera la première manifestation publique pour la création du fond nécessaire à l'agrandissement de notre école.

Ce but, qui est si cher à tous les paroissiens de notre église aura, nous en sommes certains, la sympathie et l'appui de tous ceux qui s'intéressent à notre école bilingue, et, comme ils sont nombreux, nous espérons que notre église sera comble.

Le programme n'étant pas encore définitivement arrêté, nous ne pouvons le donner en détail aujourd'hui, mais nous pouvons affirmer qu'il sera des plus intéressants et attrayants. Il y aura: chant, musique et une courte causerie par l'un des plus grands admirateurs de notre oeuvre, M. Noël Bernier, président de l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba.

Pour que le placement des assistants se fasse avec le plus d'ordre possible, et bien que l'entrée soit libre, il a été décidé que tout le monde devra être muni d'un billet portant le numéro du banc correspondant. Tous les propriétaires de bancs devront avoir retiré leurs billets au presbytère avant six heures de l'après-midi du dimanche 30 courant. Passé cette heure il sera disposé de leurs bancs. Ces billets pourront être obtenus au presbytère, chez Mme Leduc, 556 avenue Portage, ou le soir même du concert, à la porte de l'église.

Pour le succès de cette bonne oeuvre, la générosité de chacun fera le reste à la quête absolument volontaire qui y sera faite.

## TOURNOI ATHLETIQUE

### Pour le championnat des amateurs canadiens-français

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface inaugurera cette année un tournoi annuel qui aura lieu le jour de la fête national, le 24 juin. Il y aura des coupes pour les champions de chaque classe, et ces coupes seront en joute tous les ans.

Nous soumettons ici le programme du concours, ainsi que les détails des courses d'enfants, qui auront lieu le 24 juin:

*Courses de vitesse.* — Course de 100 verges pour amateurs; Course de 220 verges pour amateurs; Course de 440 verges pour amateurs.

*Course d'endurance.*—Course de trois milles pour amateurs.

*Lutte.*—Classe poids plume, moins que 120 livres; Classe poids léger, 120 à 135 livres; Poids moyen, 135 à 150 livres; Poids lourd, 150 à 165 livres; Poids très lourd, 165 et plus.

*Poids.*—Lancement du boulet et du disque.

*Sauts.* — Saut à la perche; Saut de hauteur; Saut de longueur.

Partie de balle au camp.

Toutes demandes de participation au tournoi doivent être faites par écrit et envoyées au Comité Athlétique de la Société Saint-Jean-Baptiste, aux soins de l'Union Canadienne, St-Boniface, avant le 20 juin. Les blancs d'application seront à l'Union Canadienne. Tous les Canadiens-français de la province sont invités à aider au succès de ce concours, soit en soumettant leurs noms comme compétiteurs, ou en faisant acte de présence, le jour de la fête.

*Courses d'enfants*

Course pour garçons au-dessous de 15 ans, 100 verges; Course pour jeunes filles au-dessous de 15 ans, 75 verges; Courses pour garçons au-dessous de 10 ans, 50 verges; Course pour fillettes au-dessous de 10 ans, 50 verges.

Il y aura des prix pour les courses d'enfants.

*Chasse l'asthme comme magiquement.* — Le soulagement rapide donné par le remède du docteur J.-D. Kellogg contre l'asthme tient de la magie. Cependant ce n'est qu'un remède naturel et employé d'une façon naturelle. La fumée ou la vapeur, atteignant les parties les plus éloignées des parois malades, supprime la cause du mal et permet à l'air de pénétrer. En vente par tous les marchands.



## MEILLEUR SYSTEME

Le meilleur remède est un bon système nerveux. Tout homme d'affaires vous dira qu'on ne peut pas réussir sans un bon système nerveux. Même si vous êtes au premier rang, vous ne devez pas vous reposer mais au contraire faire des efforts pour y demeurer. L'Elixir Américain de Vin Amer de Triner est un grand secours dans la lutte pour le succès. Il donne l'appétit, aide à digérer et donne de la vigueur aux nerfs. Il chasse la constipation, les maux de tête, la nervosité, l'insomnie, la lassitude, la dépression et il n'est aucun autre remède qui ait donné de meilleurs résultats que l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner depuis les 30 dernières années. Il a été mis sur le marché en 1890 et depuis a toujours tenu la tête. Aucun autre "vin amer" n'est supérieur à l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner. Faites aussi l'essai du Tonique Amer Angelica de Triner. Votre pharmacien ou votre marchand ont l'un et l'autre ces deux remèdes. Joseph Triner Company, 1333—43, avenue Ashland-Sud, Chicago, Ill.

## Remèdes pour le bétail

La compagnie Fairview Chemical des Etats-Unis et du Canada, fabricants des fameux remèdes "A Sur-Shot" pour le bétail, a choisi Regina, Sask., comme siège social au Canada, et vient de faire l'acquisition d'un grand bâtiment, rue St-John, 1355. Elle a payé $40,000.

La Fairview Chemical Co. établira sa fabrique canadienne et ses entrepôts de distribution à Regina. Une fabrique temporaire a déjà été établie à 1331 rue Laird. Un bureau temporaire est ouvert à 1935, rue Scorth.

Cette compagnie a décidé de se fixer à Regina parce que l'industrie bovine est fort développée dans l'Ouest canadien. Bien que cette compagnie espère faire beaucoup d'affaires avec l'Est, elle a cru cependant qu'elle devait s'établir dans l'Ouest parce que l'Ouest est le centre de l'industrie bovne au Canada. réc.

## SAINT-CHARLES

Le 27 juin prochain notre Société St-Jean-Baptiste donnera son pique-nique annuel sur le terrain de la paroisse. On y râflera les articles de la tombola et on les distribuera aux gagnants. Ce jour-là sera clos le grand concours de popularité entre Mlle Solange Laflèche et Mlle Olive Ness.

Qu'on ne l'oublie pas.